

D1

2667 g





1597.

00 200

Leitzkau



207



LA FESTE D'AUTEUIL,

O U

LA FAUSSE MÉPRISE,

C O M E D I E

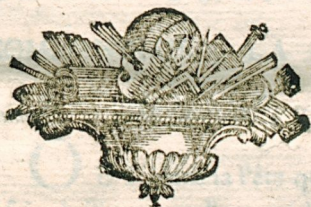
En Vers , & en trois Actes.

De Monsieur DE BOISSY.

Représentée pour la première fois , par les
Comédiens François , au mois d'Août

1743.

Le prix est de trente sols.



A P A R I S ,

Chez JACQUES CLOUSIER, rue Saint Jacques ,
à l'Ecu de France.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

LE COMMANDEUR.

LA COMTESSE, Nièce du Comman-
deur.

DAMON, Frere de la Comtesse, déguisé en
Femme.

LAURE, déguisée en Marquis.

FINETTE, déguisée en Huffard.

CRISPIN, Valet de Chambre de Damon.

LA FLEUR, Laquais.



La Scene est à Auteuil, chez le Commandeur.



LA FESTE
D'AUTEUIL,
COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

LE COMMANDEUR , LA COMTESSE.

LE COMMANDEUR.

OUI, dans la Fête que j'ordonne ,
Je veux faire briller , par l'art qui l'affaïsonne ,
Le bon goût de mon tems que je vois éclipsé ;
Et que le Bal d'hier , dont tout Paris raisonne ,
Soit par l'éclat du mien hautement effacé.
Ma nièce c'est pour toi qu'aujourd'hui je le donne

A ij

4 LA FESTE D'AUTEUIL ;
LA COMTESSE.

Pour moi !

LE COMMANDEUR.
Ton Mariage à demain est fixé.
LA COMTESSE.

Quoi ! sitôt ?

LE COMMANDEUR.
Je ne puis par trop de diligence ,
Ni par trop de magnificence
Témoigner la joie où je suis ,
De voir former une alliance ,
Qui doit unir ma Nièce au Fils
Du meilleur , du plus cher de tous mes vieux
Amis ;
Il joint l'éclat du sang aux biens si nécessaires ;
Il n'a pas vingt ans accomplis :
En adresse , à personne il ne le cède guères ;
De la figure il remporte le prix ;
C'est le plus beau de tous les Mousquetaires.
De ton premier hymen les nœuds mal affortis ,
Ne t'ont fait éprouver qu'un fâcheux esclavage :
Il faut qu'un second mariage ,
Te liant au destin d'un Mari mieux tourné ,
De ce malheur te dédommage ,
Et te fasse à son tour , sentir tout l'avantage
D'un lien proportionné ,

COMEDIE.

Tel que depuis long-tems mon soin te le ménage,
 Le Marquis, c'est l'Epoux que je t'ai destiné,
 Est tout exprès revenu de Bretagne.
 On a peint ta beauté si parfaite à ses yeux,
 Que dans l'ardeur qui l'accompagne,
 Il a pressé son retour en ces lieux.
 Son Pere me l'écrit ainsi. L'amour, d'avance ...

LA COMTESSE.

Mon Oncle, c'est plutôt un desir curieux
 Qui cause son impatience ;
 Ce n'est plus l'usage aujourd'hui
 De s'enflâmer sur le rapport d'autrui,
 Pour une maîtresse inconnüe ;
 Pour moi, qui suis plus ingénüe,
 J'avouërai que le bien que l'on m'a dit de lui,
 Ne m'a, jusqu'à présent, que foiblement émuë.
 Je n'en crois que mes yeux, ou plutôt ma raison ;
 Mon ame, en attendant, demeure suspenduë.

LE COMMANDEUR.

Il va se rendre ici, tu changeras de ton ;
 Tu fais en vain la résoluë,
 Ma Nièce, il est fait de façon
 Qu'il te subjuguera dès la premiere vûë.
 A l'aspect d'un si beau garçon,
 Tu voudras qu'au plutôt l'affaire soit concluë :
 Adieu, je veux qu'Auteuil l'emporte sur Paris ;

6 LA FESTE D'AUTEUIL ;
Par la Fête & les Jeux que je vais faire éclorre ;
Je veux, pour réhausser leur prix ,
Que la Baronne que j'adore ,
Depuis trente ans que j'ai l'honneur particulier
De me dire son Chevalier ,
De sa présence les honnore.
Je vole , de ce pas , la chercher à Passi ,
Et je veux , avec elle , ouvrir le Bal ici.

Il sort.

SCENE II.

LA COMTESSE *seule.*

UN Hymen si subit m'inquiete & me trouble ;
Je sçai que , du Marquis , le mérite est vanté ;
Mais ce mérite est tel que ma crainte redouble.
On exagere sa beauté ,
Par cet endroit , on le cite , on le nomme ;
Qu'on dise simplement d'un homme ,
Qu'il est bien fait , qu'il a l'air fin , spirituel ,
Ce portrait là prévient ; mais que par préférence
On l'appelle le beau , le beau par excellence ;
C'est l'éloge le plus cruel ,
A mon gré , qu'on en puisse faire :

COMEDIE.

Pour ces aimables-là , j'ai naturellement
 Une haine particuliere ,
 Et qui dit beau , dit sot communément ;
 La plupart n'ont qu'un sentiment ;
 Celui de s'admirer , celui de se complaire ,
 De s'aimer seuls fidèlement ;
 Et le Ciel , libéral avec juste mesure ,
 Ne les décore , & ne les enrichit
 Des agrémens de la figure ,
 Qu'en rabattant sur les dons de l'esprit.
 Je tremble , dans le fond de l'ame ,
 Que ce Marquis charmant , qui va se présenter ,
 Ne soit un fat , plus propre à coquetter ,
 Qu'à faire dans le fonds le bonheur d'une femme :
 C'est un point capital , dont je veux m'éclaircir.
 Voyons mon Frere , il pourra me servir
 Dans l'embarras où j'ai lieu d'être ,
 Et je vais le faire avertir
 Par Crispin que je vois paroître.



LA FESTE D'AUTEUIL;

S C E N E III.

LA COMTESSE, CRISPIN.

LA COMTESSE.

M On Frere est-il rentré ? je veux l'entretenir;

CRISPIN.

Non, je l'attens, Ma'lame, avec impatience;

J'ai de l'ancé f-s pas par son ordre pressant;

Je suis surpris qu'il tarde tant :

Le bal qui l'attiroit avec toute la France,

A dû céder la place au soleil éclatant.

Comme il est déguisé sous les traits d'une brune ;

Peut-ctre a-t'il trouvé quelque bonne fortune ?

Mais on monte a grand bruit, & j'entens parler

haut.



SCENE VI.

LA COMTESSE, DAMON *déguisé en femme.*

CRISPIN.

DAMON *dans la Couliſſe.*

C Rispin ! hola , coquin ! hola , maraut !

CRISPIN.

Oh ! pour le coup , c'est lui , le voilà qui m'appelle

Par mon nom propre , & par mes attributs ;

Maraut , Coquin , ces mots désignent mes vertus.

Je cours Mais il prévient mon zèle.

DAMON *rencontre Crispin.*

Que ne viens-tu , faquin , quand tu m'entens crier ?

CRISPIN.

J'allois , Monsieur

DAMON.

Viens , suis-moi , que je quitte

Tout cet attirail au plus vite ;

Je suis brisé , rompu par ce maudit panier.

LA COMTESSE.

Mon Frere , arrêtez-vous , que je vous examine :

Comment ! sous nos habits vous êtes tout au mieux.

J'admire vos bons airs , & votre bonne mine.

10 LA FESTE D'AUTEUIL;
DAMON.

Vous badinez , ma Sœur ; mais sçachez que mes
yeux

Ont fait au Bal , des conquêtes fans nombre.

LA COMTESSE.

Mon Frere , je le crois , sous le masque & dans
l'ombre.

DAMON.

Non , à visage découvert ,
Pour ne rien dérober à l'honneur de mes charmes,
J'ai forcé trente cœurs à me rendre les armes.

LA COMTESSE.

Trente cœurs !

DAMON.

Oui , trente cœurs de concert ,
Et si vous me fâchez , j'irai jusques à mille:
Tout cede à mes attraits ; j'ai le destin d'Achille.
Adieu. Je suis accablé de sommeil ;
Vous sçauvez en détail , ce soir à mon réveil ,
Les libertés que j'ai défaites.

LA COMTESSE.

Non , de grace , aujourd'hui restez comme vous
êtes.

Vous serez déguisé pour le Bal de tantôt ;

Vous êtes si bien en cornettes:

COMEDIE. II

DAMON.

Vous vous moquez de moi.

LA COMTESSE.

Non, mon frere, il le faut ;
Très-serieusement sous cet habit propice
J'attens, & vous pouvez me rendre un grand
service.

DAMON.

Mais ne le puis-je pas sans ce déguisement ?

LA COMTESSE.

Il est essentiel au projet que je forme ;
C'est un plaisir enfin que j'exige de vous.

Crispin, un moment laissez-nous.

Crispin sort.

SCENE V.

DAMON, LA COMTESSE.

DAMON.

Songez donc que je suis d'une fatigue énorme.

LA COMTESSE.

Le triomphe éclatant qui vous en reviendra ;
Vous paîra de la peine, & vous délassera ;

Je dis plus, c'est une victoire

72 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Digne de vos appas , & qui manque à leur gloire :

Mon discours vous en convaincra.

DAMON.

Quel est donc ce projet que je ne puis comprendre ?

LA COMTESSE.

En deux mots je vais vous l'apprendre :

Le Marquis en ce lieu doit se rendre aujourd'hui,

DAMON.

Oui, je sçai qu'on l'attend pour votre mariage.

LA COMTESSE.

Il ne me connoît pas ; il s'agit devant lui,

De jouer bien mon personnage ;

Et de passer pour moi sous cette robe là.

DAMON.

L'étrange dessein que voilà !

Jamais rien de si fou n'entra dans une tête.

LA COMTESSE.

Il doit par là vous plaire. Il est très-sage au fonds.

DAMON.

Qui vous porte à cela ? parlez :

LA COMTESSE.

J'ai mes raisons.

C'est un caprice , une folie.

On dit que le Marquis est un aimable , un beau.

Je veux moi qui ne suis tout au plus que jolie ,

Je veux voir , admirer sa personne accomplie ,
 En simple spectatrice , & dans l'incognito ,
 Comme on admire un excellent tableau :

D A M O N.

Ah ! vous voilà vous autres femmes :
 Le nom de beau vous révolte d'abord ,
 Jette l'allarme dans vos ames :

L A C O M T E S S E.

Mais, Monsieur, dans le fonds avons nous si grand
 tort ?

Sied-il aux hommes.....

D A M O N.

Non , j'en demeure d'accord ;
 C'est usurper vos droits , mes dames ,
 Et c'est vous attaquer par votre foible.

L A C O M T E S S E.

Ou notre fort :

Ne pensez pas railler sur ce Chapitre ;
 Rien n'est plus révoltant que l'air & le maintien ,
 Plus mince que l'esprit , plus sot que l'entretien ,
 De ces beaux par état , de ces charmans en titre ;

Et c'est à les définir bien ,

C'est un être équivoque , une espece amphibie ,
 Qui vole notre sexe , & qui masque le sien.
 De tous deux a la fois , ah ! qu'il mérite bien ,
 La juste aversion , la vive raillerie !

14 LA FESTE D'AUTEUIL;

Je vous dirai qu'en mon particulier
Je les honore, moi, d'un mépris singulier,
Et d'une forte antipathie :
Que j'aurois de plaisir à les humilier !

D A M O N.

Bon ! ma sœur, jalousie, entre vous de metier.
Il ne faut pas qu'ici je vous le dissimule,
La beauté.

LA COMTESSE.

La beauté ! vous devez la cacher ;
Il n'appartient qu'à nous de l'afficher ;
Chez nous c'est un état, chez vous un ridicule.

D A M O N.

Vous nous jetez dans l'embarras ;
Quand un homme est né beau, voulez - vous
pour vous plaire,
Qu'il défigure ses appas :
Qu'il aille.

LA COMTESSE.

Non, je veux, mon frere,
Qu'il les ignore, ou n'en fasse aucun cas.

D A M O N.

Le Marquis, j'en suis sûr, est de ce caractère.

LA COMTESSE.

Voilà ce que je veux sçavoir,
Par le moyen dont je vous prie :

COMEDIE. 15

Pour prélude du bal qu'on prépare ce soir,
Je vais me déguiser, sans être travestie.

DAMON.

Mais, moi, je le serai d'une façon....

LA COMTESSE.

Jolie.

DAMON.

Quel rôle ferez vous?

LA COMTESSE.

Mais celui d'une amie.

En badinant, peut-être, que sçait-on ?
Il pourroit arriver.....

DAMON.

Ah! ma sœur, vision!

Extravagance pure! & changez de pensée;

Vous voilà bien embarrassée,

Pour choisir un époux, faut-il tant de façon?

Voyez d'abord celui qu'on vous propose,

Et si son air vous indispose,

Sans un plus long détour, & sans autre examen;

Imitez mon exemple & rompez votre Hymen:

Vous sçavez qu'on vouloit me donner une femme;

Jeune à la vérité, mais laide à faire peur;

A son premier aspect je reculai d'horreur,

Et je lui dis, bon soir, Madame,

Je ne serai jamais que votre serviteur.



16 LA FESTE D'AUTEUIL;
LA COMTESSE.

Mon sexe me prescrit toute une autre conduite ;
Je ne dois pas aller si vite ;
Il me convient d'agir plusagement.

DAMON.

En exigeant de moi cette métamorphose ,
Votre esprit se conduit bien plus étourdiment ;
C'est peu que vous risquez, moi-même je m'ex-
pose.

LA COMTESSE.

Mon frere, au sérieux vous prenez trop la chose ;
Traitez-la plus gaiment : ce n'est qu'un tour de
Bal.

DAMON.

C'est un tour dont j'augure mal,

Le jour.....

LA COMTESSE.

Le justifie.

DAMON.

Et le lieu....

LA COMTESSE.

L'autorise.

DAMON.

Mais mon Oncle.....

LA COMTESSE.

Est absent, & tout nous favorise.

DAMON

DAMON.

Je vois qu'il faut se rendre , en dépit qu'on en ait.

Le fort conduite à bien notre folle entreprise.

LA COMTESSE.

Oui, ma gaité vous le promet.

SCENE VI.

DAMON, LA COMTESSE, CRISPIN.

CRISPIN.

EXcusez , si je vous dérange.
Mais le Marquis arrive. . . .

DAMON.

Il arrive !

CRISPIN.

Oui , Monsieur.

LA COMTESSE.

Comment déjà !

CRISPIN.

Madame , il est beau comme un Ange,
Et son petit Housard est joli comme un cœur.

LA COMTESSE à *Damon*.

Avant de nous montrer , courons à ma Toilette.

B

18 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Mon Frere, en cet instant, tout bien considéré ;
Vous n'êtes pas encore assez belle à mon gré.

Hâtons-nous, il faut que je mette

Le dernier lustre à votre éclat.

Le moment est critique, & le pas délicat.

D A M O N.

Oui, des plus délicats ; vraiment, je le confesse.

Si près du péril qui me presse,

Tout brave que je suis, ma Sœur, le cœur me bat.

L A C O M T E S S E.

Rassurez-vous, venez vous mettre sous les armes ;

Contre le beau Marquis, vous devez disputer,

D'agrémens & de charmes ;

Et si vous voulez l'emporter,

Ou des graces, du moins partager l'avantage ;

Vous n'en sçauriez trop emprunter,

Ni des secours de l'art faire un trop prompt usage.

D A M O N à la Comtesse.

Allons donc rehaussèr l'éclat de mon visage,

Et tâcher décemment de vous représenter :

Toi, Crispin, je te fais une défense expresse

De m'appeller ton Maître, ou bien Monsieur,

Je prens l'état & le nom de ma Sœur.

C R I S P I N à Damon.

Cela suffit, Madame la Comtesse,

Et Madame s'appellera :

COMEDIE.

19

LA COMTESSE.

Mademoiselle , ou bien Hortense ,
Et je tiendrai le rang de simple connoissance.
Garde-toi de rien dire , & retiens bien cela.

CRISPIN.

Mademoiselle , & vous , Monsieur , comptez sur
mon silence.

DAMON.

Monsieur !

CRISPIN.

Madame , ah ! votre serviteur
Ne fera plus de ces méprises.

DAMON.

Ayez plus de mémoire , ou , butord vos sottises...

CRISPIN.

Madame , & vous , de grace , ayez plus de dou-
ceur.

Damon sort avec la Comtesse.

SCENE VII.

CRISPIN *seul.*

Quel est donc leur dessein ? je n'y puis rien
comprendre ;

Mais le Marquis paroît leste , vif , empressé.

Bij

S C E N E VIII.

LAURE *déguisée en Marquis* , FINETTE
déguisée en Houfard , CRISPIN.

CRISPIN à *Laure*.

M Onfieur , dans ce Salon , Madame va fe
rendre ,

Et vous venez d'être annoncé.

Ayez , dans ce fauteuil , la bonté de l'attendre.

L A U R E.

C'est assez , je l'attens.

CRISPIN à *part*.

De ce jeune Houfard ;

Les yeux mutins , & la mine friponne ,

Me rappellent des traits , que j'ai vûs autre part ;

Et sa ressemblance m'étonne.

Il sort.



SCENE IX.

LAURE, FINETTE.

FINETTE.

JE suis seule avec vous. Je puis parler sans fard.
En vérité, Mademoiselle,
Je ne vous conçois pas, dans vos hardis projets.
Je frémis de la fuite, & j'en crains les effets.

LAURE.

Finette tremble ?

FINETTE.

Oui, pour vous.

LAURE.

Et pour elle.

Moi, j'augure bien du succès,
Et ce Plumet me donne une audace nouvelle.

FINETTE.

Moi, sous ce fier bonnet, j'ai presque le frisson.
J'aurois plus de courage avec un de dentelle.
Dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi prendre le
nom

De votre Marquis infidèle ?

Pourquoi, sous ces habits, venir dans la maison

B ij

22 LA FESTE D'AUTEUIL,
De l'Oncle de votre Rivale;
A la veille du jour & de l'heure fatale,
Qui doit former leur union?

LAURE.

Pour leur jouer, Finette, un tour de ma façon,
Dans ce déguisement, qui cause tes allarmes,
J'écoute, de mon cœur, beaucoup moins le dépit
Et l'ardeur de venger la gloire de mes charmes,
Que l'enjouement de mon esprit.

FINETTE.

L'enjouement ! pouvez-vous employer ce langage,
Quand le Marquis vous fait le plus sensible outra-
ge ;

Il vous aime, il vous rend un hommage assidu,
Il vous demande en mariage

A vos Parens dont il est bien reçu ;

Et pour gagner son Pere, entreprend son voyage,
Puis l'ingrat, tout à coup, sans vous dire pourquoi,
Vous quitte pour une autre, & moins belle, je
gage.

LAURE.

La Comtesse d'Erval a plus de bien que moi,
Et si, pour l'épouser, il me manque de foi,
Si quatre mois d'absence en ont fait un volage,
Je ne dois pas m'en plaindre, il a suivi l'usage,
Qui, d'un tel changement, a fait presque une loi,

Et veut que la plus riche obtienne l'avantage.

FINETTE.

Moi, j'irois dans son cœur enfoncer un poignard,
Ou, le Sabre à la main, l'attendant au passage,
Je le tû....

LAURE.

Pour le coup, tu parles en Houfard,
J'en veux avoir raison d'une façon plus sage.
Comme l'amour pour lui me touche foiblement,
Il n'entré point dans mon ressentiment,
Ni de desespoir, ni fureur, ni tristesse.
Je n'en veux point aux jours de mon Amant;
Je ne viens point percer le cœur de la Comtesse.

Non, le mouvement qui me presse
N'est qu'un desir malin de m'en venger gayment;
Et c'est au Bal d'hier, que j'en dois la pensée.

Cette vengeance est plus sensée:
Je trouve, en l'exerçant, l'art de me réjouir;
Je l'ai, cette nuit commencée,
Et ce matin ici, je viens pour la finir.

FINETTE.

Mais songez-vous bien, je vous prie,
Que le Marquis que l'on attend,
Et dont vous êtes la copie,
Peut arriver à chaque instant,
Et déranger l'œconomie

B iij

24 LA FESTE D'AUTEUIL,

De ce projet qui vous rit tant.

LAURE.

Non, dans ce jour je l'en défie,
Ses pas sont retenus, grace aux soins que j'ai pris.

FINETTE.

Retenus ! pourquoi donc ? auroit-il une affaire ?

LAURE.

Oui, généreusement, je la prête au Marquis

FINETTE.

Daignez vous expliquer. Quel est donc ce mystère ?

LAURE.

C'est un vrai tour de Page, & de bon cœur j'en ris.
Sortant du Bal

FINETTE.

Eh bien ?

LAURE.

Par mes avis,

J'ai fait mettre aux arrêts notre beau Mousquetaire,

Qui plus que toi, doit en être surpris.

FINETTE.

Par quel hasard, parlez, charmante Laure ?

LAURE.

Par un trait singulier, que j'ai mis à profit.

Tu sçais que pour aller au Bal de cette nuit,

Où tout Paris étoit, & dont il parle encore,

COMEDIE. 28

Je me suis déguisée en homme sans dessein.
 Mon travestissement , comme le tien , enfin ,
 N'est que l'ouvrage du caprice.
 Par un coup heureux du destin ,
 Il m'a rendu plus de service ,
 Causé plus de plaisir que s'il avoit été
 Le fruit d'un complot médité.

Dans la foule du Bal , après t'avoir perdue ,
 Le Marquis démasqué dans un coin écarté ,
 Est le premier objet , qui m'a frappé la vûe.
 Comme il entretenoit avec vivacité ,
 Un autre Mousquetaire assis à son côté ,
 Je me suis approchée , & sans être connue
 Sous cet habit qui me cacheoit ,
 J'ai prêté doucement une oreille attentive ,
 Et j'ai distinctement entendu qu'il disoit :

» Oui , mon cher , en poste j'arrive
 » Pour épouser demain la Comtesse d'Erval ;
 » Choisi par son vieux Oncle , au sortir de ce Bal ,
 » Dans sa maison d'Auteuil , où notre himen s'ap-
 prête ,
 » Pour la première fois , j'irai voir ma conquête ;
 » Je sçais qu'on m'y prépare un somptueux regal .
 » Et puis , sans vanité , te prier d'une Fête ,
 » Dont je serai le Héros principal.
 A peine , du Marquis , ai-je oui ces paroles ,



26 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Que j'ai conçu dans le moment ,

Une vengeance des plus folles.

FINETTE.

Je vous écoute avidement.

LAURE.

Je préviens , j'avertis tout bas adroitement ,

Un de leurs Officiers , qui vient à ma rencontre ,

Que le Marquis vient d'avoir sur le champ ,

Avec son Camarade un démêlé sanglant ;

En même tems du doigt à ses yeux je les montre ,

Ajoutant que tous deux , d'un coup d'œil menaçant ,

Se sont donné le mor , pour se battre en fortant.

Le hasard , qui m'est favorable ,

Veut , pour rendre la chose encor plus vrai-semblable ,

Qu'ils se lèvent alors , en se serrant la main ;

Mon homme , qui les voit , à ce geste équivoque ,

Ne doute plus de leur dessein ;

Il marche sur leurs pas ; l'Amant dont je me moque ,

A la porte se voit arrêté le premier.

L'Officier , sans vouloir l'entendre ,

Dans leur Hôtel le force de se rendre ,

Et jusqu'à nouvel ordre , on l'y tient prisonnier.

Le plaisir que j'en ai , ne sçauroit se comprendre ,

Et juge , à ses dépens , si je sçai m'égaïer.

FINETTE.

Vraiment à se venger , votre amour n'est pas gauche ,

Et le trait est malin autant que singulier.

LAURE.

De ceux qui le suivront , ce n'est-là qu'une ébauche.

Le Bal d'Auteuil succède à celui de Paris.

J'y viens sur nouveaux frais , sous les mêmes habits ;

J'y viens rire aux dépens de l'Ingrat qui m'offense ;

J'y viens goûter le plaisir sans égal ,

De le doubler en son absence ,

Et de remplir son rôle auprès de la d'Erval ;

Je veux les plaisanter tous deux à toute outrance.

Le désoler d'abord , est mon but capital ,

Et pour le mieux jouer , prenant sa ressemblance ,

Sous son nom en ces lieux , je deviens son Rival.

La raillerie est la reconnoissance ,

Et le juste tribut qu'on doit à l'inconstance.

On ne peut autrement la confondre aujourd'hui

Qu'elle a le goût du siècle pour appui.

D'une vengeance sérieuse ,

L'éclat rejailliroit sur moi plus que sur lui.

Que dis-je ? Il en seroit plutôt enorgueilli ;

28 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Elle lui seroit trop flatteuse.
Le rendre ridicule , est le meilleur parti.
Je compte y parvenir par ma trame joyeuse ,
Et l'Inconstant , cent fois , en fera mieux puni.

FINETTE.

La Comtesse , de vos malices ,
N'est donc dans votre plan , que le second objet :

L A U R E.

Sans la connoître , ah ! que mon cœur la hait !
Ses yeux sont innocens , mais ses biens sont com-
plices
De l'affront dont j'ai lieu de rougir en secret :
Je lui réserve plus d'un trait ,
Et par les plus mauvais offices ,
Je prétens lui paier le tort qu'elle me fait.
Je brûle de la voir , pour juger en effet ,
Si mon ennemie est si belle ;
Elle le sera bien , si je la trouve telle.
J'espère , par mon art , par mes airs séducteurs ;
D'abuser ses esprits crédules ,
Et je lui dirai des douceurs ,
Pour mieux trouver ses ridicules.
Ce jeu sera pour moi des plus flatteurs.
Quelle seroit ma joie en ce jour favorable ,
Si pour elle feignant un amour imposteur ,
Je pouvois au fonds de son cœur ,

COMEDIE.

29

En faire naître un véritable ;
Et disparoître après sans la tirer d'erreur !
Quel coup ! il combleroit sa peine & mon bonheur.

FINETTE.

Votre esprit va trop loin dans tout ce qu'il projette ;
Et je crains qu'il ne soit la dupe de son feu.
Belle Laure , excusez ma franchise indiscrette ;

Mais vous vous écartez un peu
De cette prudence parfaite ,
Dont vous avez toujours si bien suivi les loix.

LAURE.

Tout est permis un jour de Bal , Finette ,
Et pour venger d'ailleurs , l'injure qui m'est faite ;
On doit me pardonner d'y manquer une fois.

FINETTE.

Presqu'infailiblement vous serez reconnuë.

LAURE.

Non , dans ces lieux , on ne m'a jamais vuë.

FINETTE.

Le Marquis.....

LAURE.

N'est connu que du seul Commandeur.

FINETTE.

Eh ! n'est-ce pas assez pour vous remplir de peur.

LAURE.

Que la crainte chez toi fasse place au courage.

30 LA FESTE D'AUTEUIL,
Je ſçai qu'il vient de quitter ce Village,
Pour aller voir la Baronne à Paſſi.
Dans ce moment tout me ſeconde ici.

FINETTE.

J'ai dans cette maifon, le deſtin plus contraire.

LAURE.

Pourquoi donc ?

FINETTE.

Ce Valet qui vient de vous parler

LAURE.

Acheve

FINETTE.

Il me connoît, & pour vous réveler
Entièrement un tel miſtère,

J'eus autrefois le malheur de lui plaire.

LAURE.

Pour le coup tu n'a pas tout le tort de trembler.

FINETTE.

Peſte ſoit des Amans ! c'eſt une ſorte engeance
Qui s'offre toûjours à nos yeux,

Par tout où nous voulons éviter leur préſence,

Et qu'on ne peut trouver, quand on court après
eux.

LAURE.

Il faut, à le bien fuir, mettre tout art ſoigneux.
Ma rivale, eſt long-tems. Dans mon deſir biſarre

COMEDIE. 51

De lui faire ma cour , je suis impatient.

FINETTE.

Pour vous mieux recevoir , sans doute elle se pare.

SCENE X.

LAURE, LA COMTESSE, FINETTE.

LA COMTESSE *à part au fond du Théâtre.*

Pour contempler seule un instant,
Ici cet Adonis charmant,
Exprès j'ai devancé mon frere.
L'éclat de sa beauté frappe , je suis sincere ;
Mais elle m'éblouit cependant sans me plaire.
Je n'en puis dire les raisons.

LAURE *à Finette.*

Sa toilette est bien longue !

LA COMTESSE *à part.*

Un peu mieux , là , voyons ;
Qu'en face je le considere.
C'est trop beau pour un homme ; il me voit. Avan-
çons.
Je croyois en ces lieux rencontrer la Comtesse,
Et Monsieur est apparemment
Monsieur le Marquis qu'elle attend.

32 LA FESTE D'AUTEUIL;

LAURE.

Oui, Madame, c'est moi.

LA COMTESSE *à part.*

Son air, je le confesse ;

Haut.

Est poli mais bien froid. Il la faut avertir.

LAURE.

Madame, elle l'est.

LA COMTESSE.

Dès qu'elle sçait cette nouvelle ;

Sur le champ elle va venir.

LAURE.

Je brûle de la voir, & de l'entretenir.

LA COMTESSE *à part.*

Il dit qu'il brûle, ah ! d'un ton qui me
gele,

à Laure.

Je puis, Monsieur, vous assurer pour
elle,

Qu'elle sera sensible à votre empressement.

Le voisinage qui nous lie,

Garantit ce discours.

LAURE.

Je vous en remercie.

Vous me flattez moi-même infiniment,

Par cette obligeante assurance,

Qui

COMEDIE. 33
Qui d'avance m'annonce un accueil gracieux.

LA COMTESSE.

C'est celui qu'on vous doit par-tout comme en ces lieux.

LAURE.

Je répons, à ces mots, par une reverence ;
Les complimens m'embarraissent beau-
coup.

LA COMTESSE *à part.*

Je ne vous en fais pas. Il m'accorde à ce coup
Un salut de Seigneur dont il faut que je rie ;
Sur sa protection, j'ai tout lieu de compter,

à Laure.

Chacun doit la féliciter

Sur le choix.

LAURE.

Madame est trop polie.

LA COMTESSE *à part.*

Il est, en me parlant, modeste par orgueil ;
Il ne m'honore pas seulement d'un coup d'œil.

à Laure.

Je suis franche, Monsieur, & votre abord annonce.

LAURE.

Épargnez-moi.

LA COMTESSE.

Monsieur a de l'aversion.

C

34 LA FESTE D'AUTEUIL;
Pour les louanges.

LAURE.

Oui.

LA COMTESSE.

Vous les méritez.

LAURE.

Non.

LA COMTESSE *à part.*

Ah ! cet aimable est dans chaque réponse

D'une grande précision ;

Il faut qu'il n'aime pas ma conversation.

LAURE *à part.*

L'ennuyeux entretien ! je suis lassé d'attendre.

LA COMTESSE.

Le Commandeur n'est pas ici.

LAURE.

J'en suis instruit.

LA COMTESSE.

Il reviendra ce soir,

LAURE.

On me l'a dit.

LA COMTESSE.

On ne sçauroit vous rien apprendre.

à part.

Vous sçavez tout, Monsieur. Voila mon jeune
for,

Qui ne peut soutenir le moindre tête à tête ;
 A chaque phrase il vous arrête,
 Et cela pour ne dire mot :

Je ne crois pas si-tôt qu'il fasse ma conquête.
à Laure.

La Comtesse est long-tems. On ouvre , quelqu'un
 vient.

Ah ! c'est elle qui vous prévient.

SCÈNE XI.

LAURE, LA COMTESSE, DAMON.

LAURE *à Damon.*

Madame , pardonnez à mon impatience :
 Je ne puis trop presser l'instant de mon bonheur ;
 Je trouve dans le nœud flatteur ,
 Qui de nos deux maisons va former l'alliance ,
 Tout ce qui peut toucher & fixer mon désir ,
 La raison , le devoir , la gloire & le plaisir.

LA COMTESSE *à part.*

Mais il devient galant ; ma surprise est extrême,

DAMON.

Ce nœud , Monsieur , m'honore trop
 moi-même ;

Cij

36 LA FESTE D'AUTEUIL;

Depuis long-tems nos parens sont amis :
Leur désir mutuel est de nous voir unis ;
Je me fais une loi d'y conformer mon ame.

LAURE.

Moi, je m'en fais, en vous voyant, Madame ;
Je m'en fais une joye, une félicité ;

Votre douceur, votre beauté.....

DAMON.

Pour ma douceur, je vous la passe ;
Pour ma beauté, Monsieur, oh ! j'en
fais peu de cas :

A cet égard, je vous demande grace.

LA COMTESSE.

Madame ne s'en pique pas,
Et n'a pas sur ce point notre foible ordinaire.

LAURE.

Elle est faite pour s'en piquer.

DAMON.

Je me rabats, Monsieur, sur le bon caractère.

LA COMTESSE.

La louer là-dessus, c'est presque la choquer.

LAURE.

Je cours risque en ce cas souvent de lui déplaire.

LA COMTESSE.

Mais vous pourriez fort bien, sans donner dans
le faux,

Comtesse, vous pourriez vous piquer d'être belle,
Quand les hommes du tems se piquent d'être
beaux.

L A U R E.

Ces hommes-là sont méprisables,
Et leur orgueil est des plus fots.

L A C O M T E S S E.

Il est très-vrai qu'ils sont bien haïssables:

L A U R E.

Je suis tout le premier à blâmer leurs défauts.

L A C O M T E S S E

Vous les blâmez !

L A U R E.

Très fort.

D A M O N.

Je les trouve excusables ;
Car enfin après tout.....

L A U R E.

Ah ! Madame , pardon ;
Mademoiselle en ce point a raison.

D A M O N *à la Comtesse.*

Il pense comme vous , & vos goûts sont sem-
blables :

L A C O M T E S S E.

Non , non , je ne crois pas nos sentimens pareils.

C iij

38 LA FESTE D'AUTEUIL,
LAURE.

Cette espece de gens est des plus condamnables.
Ils se corrigeroyent, s'ils croyoyent mes conseils ;
Mais leur nombre est petit.

LA COMTESSE.

Des plus considerables.

Le monde est plein de ces aimables,
Et de ces Narcisses nouveaux,

Qui plus parés que nous, s'admirent d'un front
calme :

Sur les modes du jour, prononcent en Héros,
En tout de la beauté nous disputent la palme,
Et sont moins nos amans qu'ils ne sont nos ri-
vaux.

LAURE.

Je suis avec raison trop partisan des femmes,
Pour n'être pas choqué d'un abus si criant :
Pour nous comme pour vous, il est humiliant.

Le culte que l'on rend aux Dames,
Est un hommage juste autant que naturel.

De la beauté Déesse souveraines,
Seules vous méritez notre encens éternel ;
Nous devons vous offrir nos plaisirs & nos peines,

Et quand l'audace d'un mortel
Ose dans le grand jour, où chacun vous con-
temple,

COMEDIE. 39

Elever autel contre autel ,
Et devenir le Dieu du Temple ;
Saisissez-vous du Criminel ,
Et sans pitié faites-en un exemple.

DAMON.

Vous prenez vivement nos intérêts à cœur.

LAURE.

Comme les miens , & mon ardeur
N'y met aucune différence.

DAMON.

Eh bien ! qu'en dites-vous , Hortense ?

LA COMTESSE.

Monsieur plaisante.

LAURE.

Non , ce n'est pas mon humeur.

DAMON.

Je le crois plus sincere.

LA COMTESSE.

En secret du coupable ,
Moi , je pense plutôt qu'il est le protecteur.

LAURE.

C'est m'offenser. J'en suis , je le jure d'honneur ,
L'ennemi le plus implacable.

Plus le Ciel a sur nous répandu sa faveur ,
Plus , de ces dons heureux , nous vous devons
l'hommage ,

C üij

46 LA FESTE D'AUTEUIL;

Et nous montrer soumis devant notre vainqueur,
Nous devons profiter d'un si doux avantage,
Non pour nous applaudir de nous même char-
més,

Mais pour vous plaire d'avantage;
Et nous rendre à vos yeux plus dignes d'être aimés;

DAMON *bas à la Comtesse.*

Mais ce jeune homme est adorable
Autant par son esprit, & par ses sentimens,
Que pour l'éclat de sa figure aimable,
Et vous devez vous rendre en ces mo-
mens.

LA COMTESSE *bas à Damon.*

Taisez-vous; ce n'est-là qu'un hypocrite,
Qui sçait se contrefaire & n'a qu'un faux mérite.

DAMON *à Laure.*

Des Dames tout le corps entier
Publiquement, Monsieur, doit vous remercier
De prendre si bien sa défense.

LAURE.

Je suis zélé pour lui; qui l'outrage m'offense,
Et je ne fais aucun quartier,

DAMON.

Monsieur voudroit-il faire un tour de promenade?
Il venra notre parc,

COMEDIE.

LAURE.

Votre avis est le mien,

DAMON,

Le point de vue est beau.

LAURE.

Je me trouverai bien,

Par tout où vous ferez.

Elle donne la main à Damon.

LA COMTESSE *à part.*

Ah ! politesse fade !

Moi , près de lui , je me trouve fort mal ;

J'ai pensé juste , & par ma mascarade

J'ai déjà demasqué mon homme avant le

Bal,



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN *seul.*

DE ce petit Hussard le minois me tracasse,
 Sa figure, quoi que je fasse,
 Me revient toujours dans l'esprit.
 Il pourroit bien ne l'être qu'à credit ;
 Je ne sçai qu'en penser. Sa ressemblance est telle,
 Avec une Finette, à qui pendant trois mois
 J'en ai compté vivement autrefois,
 Qu'on la croiroit sa sœur jumelle :
 Il seroit fort plaisant qu'en effet ce fut elle ;
 Mais pourquoi pas ? tout est possible à la rigueur,
 Une Soubrette au fonds n'est pas inaltérable
 Dans les principes de l'honneur.
 Non, Finette n'a pas l'assurance & le cœur
 Qu'il faut pour un rôle semblable :
 Une fille d'ailleurs que j'ai trouvée aimable,
 Et pour qui j'ai brûlé d'une parfaite ardeur,
 De s'oublier ainsi, n'est pas capable :

C O M E D I E. 43

Mon cher Crispin, de grace, je vous prie,
Ne vous flattez pas là dessus:
On a vû trébucher de plus grandes vertus.
Ces contradictions brouillent ma fantaisie;
Pour m'éclaircir dans mes doutes confus,
Il ne faut pas agir avec étourderie.
Cherchons & revoyons le fripon de plus près;
Pour le mieux découvrir, interrogeons-le exprès:
Pefons le pour, examinons le contre,
Et nous déciderons après.
Bon, je n'irai pas loin, le voilà qui se montre.

S C E N E II.

CRISPIN, FINETTE.

FINETTE *à part.*

AH Ciel! voilà Crispin! la fâcheuse rencontre!

Comment sortir de ce pas-ci?
Le Huard pour le coup est pris par un parti;
D'une juste frayeur je sens mon ame émue.

CRISPIN.

D'un œil juste, & d'un esprit mur,
Considérons-le bien dans tous ses points de vue,

LA FESTE D'AUTEUIL ;

Pour en porter un jugement plus sûr.

FINETTE *à part.*

De l'air dont il m'observe, & parcourt ma person-
ne,

Je vois que le coquin vivement me soupçonne ;
Voilà ce qu'aujourd'hui je voulois éviter.

CRISPIN *à part.*

Ce sont les yeux, le nez, la bouche de Finette,
Et sa ressemblance est parfaite ;
C'est elle, je n'en puis douter.

FINETTE *à part.*

Ne perdons point la tête, & défendons la place
En cette rude extrémité ;
Pour mieux combattre l'effronté,
Il faut payer d'une plus grande audace,
Et nous armer le front d'une mâle fierté.

CRISPIN *à part.*

Avec quelle assurance il me regarde en face ?
Quelle mine guerrière ! & qu'il est bien campé !
L'air dont il tient son sabre, est si fier qu'il me
glace :

Ce n'est plus elle & je me suis trompé,

FINETTE *à part.*

Il vient de faire une grimace,
Qui déconcerte mon sang froid :
Son maintien seul fait rire aussi-tôt qu'on le voit.

COMEDIE. 45

CRISPIN à part.

Son visage devient moitié gai, moitié tendre,
 Et je ne sçai plus où j'en suis:
 De ma Soubrette, ah! voilà le souris;
 C'est elle maintenant, je ne puis m'y méprendre,
 Il paroît plus petit & mieux fait à tout prendre;
 Son corps paroît exprès moulé pour ses habits,
 Et son aisance en tout a lieu de me surprendre.
 Non, non, ce n'est plus elle, & je change d'avis!

FINETTE à part

Le voilà dérouté grace à mes attitudes.

CRISPIN à part.

Pour finir mes incertitudes,
 Allons, de lui parler, hazardons le parti:
 Accostons-le d'abord avec cet air poli,
 Ce maintien libre, & ces façons legeres
 Que nous avons nous autres Militaires,
 Pour avoir plutôt fait connoissance avec lui.

à Finette.

Jeune & brave Hussard, sans nul compliment fa-
 de,

Notre air prévient si fort, vous êtes si joli,
 Que l'on se fait un plaisir infini
 De donner dans votre embuscade;
 Et d'un si charmant ennemi
 L'on fait bien-tôt son plus cher camarade.

46 LA FÊTE D'AUTEUIL;

FINETTE *à part.*

Soutenons cette attaque-ci

Par un fier & profond silence.

CRISPIN.

Vous ne répondez mot. Serois-ce par mépris ?

Avec moi devez-vous en agir de la sorte ?

Vous avez tort ... Cet air , & le fer que je porte ,

Difent affez ce que je fuis :

J'ai , glorieufement , fait plus d'une campagne :

Si vous êtes , Monsieur , un brave d'Allemagne ,

Apprenez que je fuis un vaillant du païs ;

Je penfe même avoir l'honneur de vous connoître,

Et nous nous fommes vûs ailleurs.

FINETTE.

Cela peut être.

Dans un Parti que j'ai furpris ,

Dans ma dernière courfe , au fond de la Bohême

Avec les Cougeats que j'ai pris ,

J'ai fort bien pû te dépouiller toi-même.

CRISPIN.

Si vous êtes vaillant , vous n'êtes pas poli :

Mais vous , Monsieur , qui me parlez ainfi ,

De votre nom , voudriez-vous m'inſtruire ?

FINETTE.

Je fuis , puifqu'il faut te le dire ,

Je fuis ce brave & fier Zaski ,

Que son goût pour la France ici vient de conduire.
 J'ai suivi le Marquis en qualité d'ami ;
 Officier de Hussard , plus craint que le tonnerre ,
 Je brave les saisons ; quand je campe la nuit ,
 Le ciel seul est ma tente , & la terre est mon lit ;
 Mon sabre & mon courfier font tout mon train de
 guerre :

Je joins à la valeur , la fuite & les détours ;
 La retraite pour moi devient une victoire ;
 J'illustre le pillage , & j'en tire ma gloire ;
 J'imite , en ravageant , un torrent dans son cours ;

Je ne me laisse jamais joindre ,
 Pour être sûr de vaincre & d'imposer des loix ,
 J'évite le grand nombre , & j'attaque le moindre ;
 J'enleve des Partis , je pille des Convois ,

Et je répands souvent l'allarme ;
 Sans poudre ni canon je livre des assauts ,
 Et n'ayant que ce fer pour arme ;
 Je force une muraille , & je prens des Châteaux ;

J'emporte tout dans mon passage ;
 Je fais couler le sang de toutes parts ,
 Rien n'arrête mon bras ; je brûle , je saccage ,
 Je ravis , je détruis , je massacre , & je pars.

Il prend la fuite.

CRISPIN.

Arrêtez-vous ; sied-il , après tant de carnage ;

48 LA FESTE D'AUTEUIL ;
De battre la retraite , intrépide Héros.

FINETTE.

La valeur d'un Hussard est de fuir à propos ;

CRISPIN.

Et celle des Crispins , dont j'ai suivi la trace ;
Est toujours de fermer les chemins aux Hussards :

Je ne leur fais aucune grace ,

Et je tombe sur les fuyards ;

Avec ce fier courage , & cette noble audace ,
Si naturelle à tous ceux de ma race.

FINETTE à part.

Je sçai qu'il est poltron , feignons d'avoir du cœur ;
Pour soutenir mon rôle , & pour lui faire peur.

A Crispin , mettant le sabre à la main.

Dans ma fuite toujours , malheur à qui m'arrête ;

Garde toi d'approcher , ne retiens plus mes pas ,

Où , par la mort , avec ce coutelas ,

Je te ferai l'honneur de te trancher la tête.

CRISPIN.

Ma tête me sied bien , & nous la défendrons ;

Mais , croyez-moi plutôt , ensemble composons.

Par un seul mot , daignez me satisfaire

Sur une question que je m'en vais vous faire.

FINETTE.

Je n'écoute jamais qu'après m'être battu.

CRISPIN :

CRISPIN.

Et moi , je ne me bats , qu'après être entendu.
 Seigneur Zaski votre fierté m'étonne ,
 Et si vous êtes brave ; autant que l'est votre air ,
 Non , vous n'êtes plus la personne
 Pour qui d'abord je vous prenois.
 Vous en avez pour tant la voix comme les traits.
 Auriez-vous une sœur ?

FINETTE.

Non , je suis fils unique.

CRISPIN.

J'aurois en ce cas là regret de vous tuer ;
 Et ce discours me laisse sans réplique.
 Je ne sçai plus comment vous bien évaluer.

Le Marquis appelle dans la coulisse.

Zaski !

CRISPIN.

L'on vous appelle , & nous nous retirons ;
 Nous observons en tout l'exacte bienséance.
 Adieu , Huffard charmant ; mais douteux dans le
 fonds ;
 Je n'ai fait avec vous qu'ébaucher connoissance ,
 Je me flatte dans peu que nous nous reverrons ;
 Vous parlerez alors ou nous feraillerons.

Il sort.

D

SCENE III.

LAURE, FINETTE.

LAURE.

JE te cherche par tout, & ma joye est parfaite.

Je viens l'épancher dans ton sein;

Tu ne dois plus être inquiète.

Tout a favorisé mes vœux & mon dessein:

Eh bien une autre fois m'en croiras tu, Finette?

Tu vois qu'ils ont un succès plein.

Dis, parle, comme moi n'es tu pas satisfaite,

De la reception qu'ici l'on nous a faite?

Ma rivale est sur-tout dans une bonne foi,

Qui me ravit autant qu'elle m'étonne:

Elle m'époufera sans peine, je le voi;

Elle a déjà du goût pour ma personne;

Mais dans le fonds la chose est trop bou-
fonne.

Partage mes transports, & ris-en comme moi.

FINETTE.

Je ne scaurois. Crispin, puisqu'il faut vous l'ap-
prendre. . .

COMEDIE.

LAURE.

Finette, rends aussi justice à mes talens.

Conviens, avoue en même tems

Que des yeux bien plus fins auroient pu s'y mé-
prendre.

N'ai-je pas bien joué le rôle de Marquis ?

Attrapé tous ces airs difficiles à prendre,

Penchés avec aisance, & déceimment hardis ?

FINETTE.

Moi, j'ai fait le Hussard au mieux, dont bien m'a
pris ;

Sans quoi Crispin qui me soupçonne.

LAURE.

Laisse-là ton Crispin.

FINETTE.

Le péril me talonne.

LAURE.

Pour trois heures de tems que nous serons ici ;

Ne va pas dans l'esprit, te mettre ce fouci,

Parlons uniquement de ce qui m'intéresse.

Tu viens de voir cette Comtesse

Dont la beauté fait du bruit à Paris,

Mérite-t-elle cette gloire ?

Et complaisance à part, là, qu'en penses tu, dis ?

Est-elle digne, à ton avis,

D'obtenir sur moi la victoire ?

Dij

52 LA FESTE D'AUTEUIL;

Sans vouloir trop m'en faire accroire,

Ni trop rabaisser ses appas,

Entre nous, ne la vaux-je pas ?

Lui fais-je aucun tort ?

FINETTE.

Quelle idée !

Par la comparaison vous êtes dégradée.

Sentez mieux tout le prix de ce que vous valez,

Charmante Laure, en vous vous ras-

semblez,

Ce qui ne se réunit guere,

Les graces, l'agrément & l'exacte beauté.

Vous joignez la douceur à la vivacité,

Et sans l'étudier, vous sçavez l'art de plaire.

LAURE.

Tu me flattes au fonds, mais tu me fais plaisir ;

FINETTE.

On a beau vous flatter, on ne sçauroit mentir.

A l'égard de votre rivale,

En ridicule il n'est rien qui l'égale ;

Elle se met d'un goût, oh ! qui n'est pas commun.

Comme elle se présente ! & quel salut grotesque !

Son air est emprunté, sa taille gigantesque,

Son visage en un mot comme on n'en voit aucun.

LAURE.

Il n'est pas tout-à-fait si dépourvû de grace.



C O M E D I E.

53

Elle a de belles dents : son teint est un peu brun.

FINETTE.

Oui , par ma foi d'aussi bruns qu'il s'en
faße.

Au rang des laides , moi , hardiment je la place ;
Elle est laide en tout point , de loïn comme de
près.

Oui , laide exactement. Sa vue est un supplice.

LAURE.

Tu charges pour le coup ; voilà de tes excès.
Dans les bornes qu'il faut , tu ne te tiens jamais.
Pour moi , mon caractère est de rendre justice ,
Même aux personnes que je hais.

Quel que soit l'intérêt qui contre elle m'inspire,
Je ne puis m'emp'cher de dire ,
Qu'elle a dans ses façons , & même dans ses traits
Certaine douceur naturelle ;
Qui frappe en bien , & qui prévient pour
elle.

Son esprit y répond.

FINETTE.

Oui franchement j'augure
Qu'il va de pair , & qu'il suit la figure ,
Il soutient assez mal la conversation ,

LAURE.

Il brille peu d'abord , ce n'est pas un génie ;

D iij

54 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Mais à l'ufer je le crois bon.

FINETTE.

Que ne me parlez-vous plutôt de son amie ?
C'est elle qui paroît avoir beaucoup d'esprit,
Et qui par sa beauté, doublement l'enlaidit.

LAURE.

Oh ! n'en fais pas l'éloge, je t'en prie.
Sa beauté n'est pas de mon goût,
Je ne sçaurois souffrir son tour d'esprit sur-tout.

FINETTE.

Vous m'étonnez ; qu'a-t'il donc qui vous
blesse ?

LAURE.

Il est enclin à juger mal d'autrui ;
Et sous un air poli, cache un fonds de rudesse.
Sur l'entretien seul d'aujourd'hui,
Je gagerois qu'elle est d'un caractère
Dur & fâcheux, à vivre malaisé.

Elle se montre en tout d'un avis opposé
Au point, qu'elle a déjà le don de me déplaire,
Autant que ma rivale, & peut-être un peu plus,
La chose dans mon cœur n'est pas encore bien
claire.

Je ne sçai qui des deux l'emporte là-dessus.

FINETTE.

Pouvez-vous bien les mettre en la même balance ?



Vous jugez la premiere , avec trop de rigueur ,
Et traitez la Comtesse avec trop d'indulgence ;
C'est elle qui doit seule exciter votre aigreur.

L A U R E .

Elle l'excire aussi : depuis que je l'ai vue ,
De moitié tout au moins ma haine s'est accrue.
Heureusement pour moi j'ai prévenu son cœur ;
Et j'en ai pour garant son trouble , sa rougeur ,
Son embarras en ma présence ,
A m'écouter sa complaisance ;
En me regardant sa douceur :
Son zèle même à prendre ma desfence.

Le tems presse. Je veux achever mon bonheur ;
Il faut , pour la punir , & combler ma vengeance.

Il faut m'assurer de ses vœux.

L'aveu que j'en attends est trop cher à ma haine ,
Avant que de quitter ces lieux ,
Finette , il faut que je l'obtienne.

Un hazard favorable à propos me l'amene.

Laisse nous seules routes deux ;

Je m'en vais profiter de ce moment heureux.

Finette sort.



S C E N E IV.

LAURE, DAMON

LAURE.

M Adame, je me félicite
De pouvoir un instant être seul avec vous ;
Et si pres du bonheur de me voir votre époux ,
Je puis vous témoigner combien votre mérite
Me fait sentir le prix d'un bien si doux ;
Puis-je me flatter qu'une chaîne,
Où je mets ma félicité,
Pour vous ne soit pas une peine ;
Et ne trouve en vos vœux nulle difficulté ?

DAMON,

Un lien que mon Oncle approuve & fait lui-même,

N'en doit pas trouver dans mon cœur,
Pour moi, qui m'en rapporte à sa prudence extrême,

Le devoir n'est jamais une peine, Monsieur.

LAURE.

Madame, voilà le langage



Que tient toujours une personne sage ;
 Qui regle ses desirs sur ceux de ses parens.

Mais pardon , si j'ose vous dire
 Que j'exige un peu plus que de tels sentimens.

D A M O N.

Il me semble, Monsieur, qu'ils doivent vous suffire,

Et qu'un Hymen formé par la raison,
 Et qu'entre nous tout rend sortable ;
 Ne demande de moi que la soumission.

Un autre sentiment seroit peu convenable,
 Et ma reserve est de saison.

L A U R E.

Ne pas déplaire à votre vue,
 Est le bonheur modeste où mon cœur se réduit.

Sans blesser votre retenue,
 C'est un bien dont par vous je puis me voir instruit.

D A M O N.

Pour une premiere entrevue
 Vous demandez, Monsieur.

L A U R E.

Ce qu'on doit m'accorder.

Je borne toute mon instance
 A sçavoir simplement (puis-je moins demander ?)

58 LA FESTE D'AUTEUIL,
Si votre cœur pour moi n'a pas de repugnance.

D A M O N.

Non, je n'en sens aucune.

L A U R E.

Aveu trop précieux!

Ma personne a trouvé grace devant vos yeux.

Quel doux présage pour mon ame!

Quelque flatteur pourtant que soit ce bien, Ma-
dame,

Je ne suis pas encor satisfait pleinement.

Il manque à mon bonheur.....

D A M O N.

Ah! le tour est charmant.

L A U R E.

Mon estime pour vous m'autorise & me pousse;

A souhaiter un nouveau bien.

Ce que mon cœur désire au fond n'est presque
rien,

C'est une pente foible, imperceptible & douce,

C'est un goût commencé.

D A M O N.

Du goût!

Le terme.....

Ne doit pas vous revolter du tout;

Et ce goût si senti, si parfait dans les femmes,

Que peint si bien la douceur de leurs yeux,



COMEDIE. 39

Qui le demande , & l'inspire encor mieux ,
N'est pas fait pour causer de la frayeur aux Da-
mes.

C'est cette convenance , & ce rapport d'humeurs ;
L'union des esprits & le lien des cœurs ,
L'enchantement des sens , la volupté des ames ,
Le charme des Amans , le bonheur des Epoux ;
Il ranime leurs vœux , renouvelle leurs flâmes ,
Epure leurs plaisirs , & les augmente tous.

Ma bouche pour toute assurance
Ne demande qu'un peu.

D A M O N.

Qu'un peu !

L A U R E.

Qu'est-ce entre nous ?

Qu'un peu de ce penchant si doux dès la naissance ;
De ce goût si flatteur.

D A M O N.

Si flatteur & si doux !

Vous n'êtes pas content qu'on soit sans repu-
gnance ,
Vous demandez encor qu'on ait du goût pour
vous !

L A U R E.

L'effort n'est pas de conséquence ;

60 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Ce goût est peu de chose en soi ;
L'intervale est petit. Que votre complaisance
S'étende un peu plus loin pour moi.
Vous n'avez, pour combler la joye où je me
vois ,
Qu'un pas à faire ; allons , Comtesse aimable ,

Vous êtes en si beau chemin ,
Et pour franchir plutôt ce pas si désirable ,
Souffrez qu'en ce moment je vous donne la main.

D A M O N.

Votre bras est trop secourable.

L A U R E.

Vos sens ont tort d'être alarmés.
Ne vous refusez pas à ma juste priere ;
Ajoutez seulement , dites que vous m'aimez.
Un mot de plus ne coute guere.

D A M O N.

Comment ! pour vous le goût n'est pas assez,
Vous voulez qu'on vous aime encore !
Mais je vois que de l'air dont vous encherissez ,
Vous prétendez bientôt qu'on vous adore.
Voilà , Messieurs , comme vous êtes tous ;
Qu'on vous accorde une demande ,
C'est un droit , un titre chez vous ,
Pour presser aussi-tôt , pour exiger de nous

COMEDIE:

61

Une faveur encore plus grande.

LAURE.

Madame, je n'exige pas,

Je sollicite & je vous prie.

DAMON.

Je ne me vis jamais dans un tel embarras.

LAURE.

Je vous conjure, & vous supplie;

J'attens ce mot comme un bien souve-

rain.

Il lui baise la main.

DAMON.

Mais en me suppliant, vous me baisiez la main;

Ma surprise s'accroît.

LAURE.

C'est un baiser d'estime.

Pardonnez ce transport au motif qui m'anime.

DAMON.

Marquis, en vérité, vous êtes trop pressant;

J'ai pensé dire séduisant.

LAURE.

Et vous Comtesse, & vous, vous êtes trop cruelle;

Pour fléchir votre ame rebelle

Je me jette à vos pieds, j'implore vos bontés.

DAMON.

Que faites-vous? ah! Monsieur, arrêtez;

61 LA FESTE D'AUTEUIL;

La chose est pour moi tres-nouvelle;

LAURE.

Elle ne doit pas l'être, étant aimable & belle.

DAMON.

C'est, je puis vous le protefter,

Et tout en moi le justifie,

La première fois de ma vie,

Qu'un homme m'a rendu ces hommages flatteurs.

LAURE.

Je vous le jure aussi, Madame,

Vous êtes la première femme,

A qui j'ai demandé de pareilles faveurs.

DAMON.

Je n'en crois rien au fond de l'ame;

Et vous êtes fait de façon.

LAURE.

Precisément c'est par cette raison :

Je retombe à vos pieds.

DAMON.

Levez-vous donc de grace!

LAURE.

Non, je ne quitte plus vos genoux que j'em-
brasse,

Que je n'aye obtenu l'aveu de mon bonheur.

Tournez vers moi vos yeux pleins de dou-
ceur,

COMEDIE.

63

Et que j'entende ici de votre bouche même
Ces mots charmans , oui, Marquis , je
vous aime.

DAMON.

Non , je vous prie à ce sujet ,
Ne me pressez pas davantage.

LAURE.

Qui peut vous obliger? . . .

DAMON.

Une raison très-sage.
Je sens que vous allez m'arracher mon secret ;
Et la rougeur déjà me couvre le visage.

LAURE.

Vous m'enchantez par ce langage ;
Comblez mon espoir tout-à-fait.

Achez.

DAMON.

Je vais donc . . . Mais on vient , c'est
Hortense.

LAURE à part.

Pour le coup de bon cœur je maudis sa présence.



SCENE V.

LAURE, DAMON, LA COMTESSE.

LA COMTESSE à *Laure*.

Non, restez, Monsieur le Marquis;

Dans les termes où vous en êtes,
L'attitude n'a rien qui ne soit très-permis;
Mais peut-être vos cœurs ont des choses secrètes

Dont ils veulent s'entretenir,
Je me retire.

DAMON.

Non, vous me ferez plaisir
De demeurer, Mademoiselle,
Monsieur est avec moi respectueux, poli,
Mais trop passionné.

LA COMTESSE.

Pour respectueux, oui.
Sa posture en étoit une preuve fidelle.
S'il demandoit, c'étoit en suppliant.

LAURE.

Près de l'objet aimé, doit-on être autrement?

LA COMTESSE,

COMEDIE. 65
LA COMTESSE.

L'objet aimé ! déjà ! voilà ce qu'on appelle
Un feu prompt au-delà de toute expression.
Je souhaite , Monsieur , que votre passion
N'ait pas le sort des ardeurs violentes ;
Que l'on ne voit jamais durables ni constantes.

LAURE.

Elle en fera l'exception ,
J'espere un jour d'en convaincre Madame.
Elle sort.

SCENE VI.

DAMON, LA COMTESSE.

DAMON.

EH bien , de tout ceci , que pensez-vous dans
l'ame :

N'êtes vous pas satisfaite à présent ?
Le Marquis en votre présence
N'a pas de ses transports caché la violence ;
Vous êtes en état d'en juger sainement.

LA COMTESSE.

Il est sorti bien brusquement.

E

66 LA FESTE D'AUTEUIL;

DAMON.

Oh! vous êtes piquée. Au moins en confidence ;
Convenez avec moi qu'il s'y prend joliment ;
Vivement, qui plus est : l'attaque étoit si forte ,
Je vous l'avoue en bonne foi ,
Que soit mérite en lui , soit foiblesse chez moi ,
Ou soit l'effet de l'habit que je porte ,
Je me défendois mal , & malgré ma vertu ,
Oui le Diable m'emporte ,
Mon secret m'échapoit , quand vous avez paru.

LA COMTESSE.

Ce Marquis , selon vous , est donc bien redoutable ?

DAMON.

L'effet de ma beauté n'est pas moins formidable :
Sa défaite à mes yeux , n'a coûté qu'un moment ;
Par ma foi mon triomphe , est trop beau , trop
brillant :

J'étois bien convaincu que j'étois très-aimable ,
Mais je ne croyois pas l'être à ce point frappant ;
Il est juste , ma sœur , que je vous remercie.

LA COMTESSE.

Finissez la plaisanterie.

DAMON.

Il faut avouer entre nous ,
Que la condition d'une femme jolie



COMEDIE.

67

Est un amusement , est un métier bien doux.

Je m'en accommode à merveille,

D'un Cavalier bien fait, l'hommage nous réveille,

Et son langage séducteur

En même tems flatte l'oreille,

Charme l'esprit, intéresse le cœur.

LA COMTESSE.

Mon frere, ce jargon ne plaît qu'à des Coquettes,

Telle que vous seriez de l'humeur dont vous êtes,

Si vous étiez vraiment du sexe dont je suis ;

Mais une femme raisonnable

Est au-dessus d'une attaque semblable ;

Et n'y répond que par un froid mépris.

D A M O N.

Je vous plains en ce cas , votre état est terrible.

Je viens de l'éprouver moi-même en cet instant :

Mes Dames , quel rôle penible

De résister, pour peu qu'on ait le cœur sensible ;

Aux fleurettes d'un homme aimable , vif, pressant !

Le combat d'un seul jour me paroît étonnant,

Et la victoire à la longue impossible.

Tout badinage à part , le Marquis est charmant

Par les qualités de son ame,

Plus que par sa beauté , que par son agrément :

Il est rempli d'honneur , d'esprit, de sentiment,

Il a tout ce qui peut rendre heureuse une femme :

E ij

68 LA FESTE D'AUTEUIL ;
LA COMTESSE.

L'apparence vous trompe, & je m'y connois mieux ;
Il s'est contrefait à vos yeux ;
Mais grace à mon heureufe étoile ,
Ou plutôt par l'effet de mon déguifement ,
Il s'est offert à moi d'abord fans aucun voile
Tel qu'il est naturellement ;
Et je n'ai vû dans lui , mon rapport est fidèle ,
Qu'un petit fat tout plein , tout occupé de foi.

D A M O N.

Non , il est né modeste , & fa pudeur est telle
Qu'en me baifant la main il a rougi pour moi.

LA COMTESSE.

Il a rougi d'orgueil , d'abbaiffer tous fes charmes ;
Jufqu'à rendre des foins qu'il croit feul mériter.
Pour moi , je m'applaudis de mes fages allarmes.
J'ai bien fait de les écouter.

Si pour ce que je fuis il m'avoit reconnue ,
Il auroit devant moi déguifé fes défauts ,
Comme il a fait à votre vûë ,
Et m'auroit impofé par un mérite faux.

D A M O N.

Mérite faux !

LA COMTESSE.

Très-faux vous dis-je ;
Son caractère, l'est auffi,

COMEDIE. 65

Son cœur, ses sentimens ; oui, tout est faux chez lui,
Puisqu'à le déclarer, votre discours m'oblige.

DAMON.

Quelle preuve avez-vous de tant de faussetés ?

LA COMTESSE.

Quand à vos pieds je l'ai surpris tout transporté,
Qu'il y faisoit l'aveu d'une si belle flâme,

Etoit-ce là des vérités ?

Vous flattez-vous qu'il soit épris de vos beautés ?

Rendez-vous justice, Madame ;

Et jugez par ce trait qui révolte si fort,

Jugez enfin si c'est à tort ;

Que de fausseté je le blâme.

SCENE VII.

DAMON, LA COMTESSE, CRISPIN.

CRISPIN.

MEs Dames, en ces lieux votre oncle est de
retour.

LA COMTESSE.

Il n'a pas fait long-tems sa Cour.

à part.

Il vient pour augmenter l'embarras de mon ame.

E iij

70 LA FESTE D'AUTEUIL;
CRISPIN.

Il veut ici vous dire un mot à toutes deux.

DAMON.

Je fuis & ne veux pas me montrer à ses yeux

Dans cet équipage de femme.

Il sort avec Crispin.

SCENE VIII.

LE COMMANDEUR, LA COMTESSE.

LE COMMANDEUR.

JE suis parti fort gai, je reviens plus joyeux;
Dabord commence par m'apprendre
Si le Marquis est arrivé.

LA COMTESSE,

Mon Oncle, il l'est.

LE COMMANDEUR.

Tant mieux, comment l'as-tu trouvé?
Charmant, sans doute.

LA COMTESSE.

Mais

LE COMMANDEUR.

Fort bien je dois l'entendre.
Il t'a paru plus beau que les Amours.

COMEDIE.

71

LA COMTESSE.

Mon Oncle . . .

LE COMMANDEUR.

Il suffit, va ton trouble

M'en dit plus que tous les discours.

Mon contentement en redouble ;

Ce nœud va prolonger le fil de mes vieux jours,

Jusqu'à demain je ne sçauois remettre

Un lien si parfait que je brûle de voir ;

Je veux absolument qu'il se fasse ce soir.

LA COMTESSE.

Ne pressez rien, Monsieur, & daignez me permettre. . .

LE COMMANDEUR.

Discours ! Je sçai comment je dois l'interpréter.

LA COMTESSE.

Vous vous trompez, mon Oncle, & la chose mérite. . .

LE COMMANDEUR

C'est me dire tout bas que je la précipite.

LA COMTESSE.

Vous ne daignez pas m'écouter,

LE COMMANDEUR.

Tu voudrois, je le vois, qu'elle fût déjà faite ;

Mais elle le fera dans peu ;

Le Notaire est mandé, tu seras satisfaite ;

E iij

72 LA FESTE D'AUTEUIL,
Et pour rendre aujourd'hui la fête plus complète;
Je prétens avec toi rendre heureux mon neveu.

LA COMTESSE.

De son bonheur je suis flatée ;
Vous allez donc , Monsieur , le marier aussi ?

LE COMMANDEUR.

Oui , depuis que je t'ai quittée ,
Je viens de lui trouver un excellent parti ;
Il est bien au-dessus de celui
Qu'il a refusé l'autre année ;
Je me flatte dans cette journée
Qu'il le prendra d'un ton plus radouci ;
Je sçai que son penchant n'est pas pour la jeunesse,

A cet égard j'approuve sa sagesse ,

Et dans son goût je l'ai servi :

Celle dont il s'agit est une beauté mûre ;
Mais fraîche , & d'un éclat qui n'est point effacé :

Ah ! c'est un port , un air , une figure ,
Telle qu'on en voyoit dans le siècle passé ;
Elle joint , à l'esprit , une grande naissance ;
Et si j'ose le dire encor ,
Une plus distinguée & plus haute opulence ;

Pour mon Neveu , c'est un trésor.

LA COMTESSE.

Peut-on sçavoir qu'elle est cette rare personne ?

LE COMMANDEUR.

C'est , puisqu'il faut te dire enfin son nom ,

COMEDIE.
LA COMTESSE.

75

La Baronne!

LE COMMANDEUR.

Oui , pourquoi cette exclamation ?

LA COMTESSE.

Mais elle est d'admiration.

LE COMMANDEUR.

On doit vraiment quand je la nomme,
Se sentir pénétrer de vénération ;

Je ne vois point de Gentilhomme
Qui ne doive envier le bonheur de Damon.

LA COMTESSE.

Mais je ne doute point qu'un si grand Mariage
N'ait dans ce jour son approbation.

LE COMMANDEUR.

Il n'auroit pas cet avantage ,
Si j'avois pû pour moi former cette union ;
Mais n'étant pas permis à ma tendresse,
De la prendre pour femme , au défaut de ce nom,
Je veux avoir du moins la consolation

Et la douceur de l'avoir pour ma nièce.

LA COMTESSE.

Un dédommagement, Monsieur, de cette espee
Est touchant pour mon frere.

LE COMMANDEUR.

Il fera trop heureux ;

74 LA FESTE D'AUTEUIL ;
En elle, il trouve tout, beauté, vertu, richesse,
Elle a ce soir un air si radieux,
Qu'il ne pourra la voir sans en être amoureux.

LA COMTESSE.

Viendra-t-elle bien-tôt, mon oncle, vous suit-elle?

LE COMMANDEUR.

Dans son Char qu'on appelle
Elle va fendre l'air, pour voler en ces lieux,
Je ne la vis jamais plus belle ;
Elle a des fleurs dans ses cheveux,
On la prendra pour Flore.

LA COMTESSE, *à part.*

Ou plutôt pour Cibeles.

LE COMMANDEUR.

De cette agréable nouvelle,
Je m'en vais informer ton frere promptement ;
Il sera transporté de joye ;

LA COMTESSE.

Affûrement.

LE COMMANDEUR.

Dans la mienne il faut que j'embrasse
Le beau Marquis premierement ;
Puis, de vos deux himens, que je presse l'instant.

LA COMTESSE.

Un mot, auparavant, de grace.

COMEDIE.

75

LE COMMANDEUR.

A Dieu, nous n'avons pas le tems de discourir,
Un jour de Nôce, il faut agir;

Et ma présence est par tout nécessaire :

J'ai pour le Bal, le Souper, le Notaire,
Vingt ordres à donner; mille soins à remplir :

A Parler au Marquis, à prévenir ton frere . . .

LA COMTESSE.

Moi, j'ai, mon Oncle, à vous entretenir.

LE COMMANDEUR.

A recevoir comme elle le mérite

La Baronne qui va venir,

Avec tout son train & sa suite ;

Je n'ai pas un moment à perdre, & je te quitte.

Nous causerons demain plus à loisir,

Al sort.

SCENE IX.

LA COMTESSE *seule.*

Demain ! & dès ce soir ma nôce sera faite !
Il ne seroit plus tems ; voilà qui m'inquiete
En vérité mon Oncle est un homme étonnant,
Et rien n'égale au fonds l'embarras où me jette
Son ridicule empressement :

76 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Il n'est plus question de jouer ni de rire :
La chose est sérieuse, elle est conduite au point
Qu'il me faut épouser, sans oser m'en dédire,
Un homme, absolument, qui ne me convient
point.

Non, non, mon cœur n'y peut souscrire.

Voyons mon Frere, & trouvons le moyen
De rompre de concert son hymen & le mien.



A C T E III.

SCENE PREMIERE.

LA COMTESSE, DAMON.

LA COMTESSE.

NOn , mon Frere , pour lui j'ai trop de ré-
pugnance ,

Vous parlez inutilement.

DAMON.

Ah ! sans mon sot déguisement
Le Marquis , à vous plaire auroit mis sa science,
Et vous l'auriez trouvé charmant.

LA COMTESSE.

Imaginons , tâchons tous deux , mon Frere,

De trouver un expédient

Qui m'aide à me tirer d'affaire

Avec le Marquis doucement.

DAMON.

Mais selon mon peu de lumiere ,

Pour en sortir avec honneur ,

Il en est un très-simple ; épouvez-le , ma Sœur ;



78 LA FESTE D'AUTEUIL ,
Vous n'avez rien de mieux à faire.

LA COMTESSE.

Quoique de vos conseils , je fasse très-grand cas ,
Voilà celui que je ne suivrai pas ,
C'est à quoi, sans retour , je suis bien résoluë.

DAMON.

Un refus si bizarre est pour moi tout nouveau ;
Encore un coup, ma Sœur, ouvrez la vûë ,
Voyez le Marquis dans son beau ,
Ou plutôt dans son vrai. Sans flatter le Tableau,
Trouverez-vous jamais un époux qui l'aproche ?

LA COMTESSE.

Pour lui trêve d'éloge , & pour moi de reproche :
On voit que le Marquis vous a dit des douceurs ,
Vous l'en payez toujours par quelques traits flat-
teurs :

Et vous avez l'ame reconnoissante.

DAMON.

Vôtre seul intérêt m'oblige à le louer ,
Quand vous seriez fondée à me désavouer ;
Qu'il n'auroit pas les vertus que je vante,
Vous êtes malgré vous forcée à l'épouser
Dans ce jour solemnel , dans cette heure pressante,
Où tout pour votre hymen vient de se disposer :
Vous ne pouvez le refuser ,
Sans percer , d'un trait effroiable ,

Mon Oncle, qui s'en fait un honneur des plus
grands :

Sans vous donner en même tems

Un ridicule épouvantable.

LA COMTESSE.

Je préfère, Monsieur, tout pesé mûrement ; }

Le ridicule d'un moment

Au malheur de toute la vie.

Mais pour trancher d'un mot un propos qui m'en-
nuie,

Je ne ferai jamais la femme du Marquis,

Trop d'opposition regne dans nos esprits :

Et si votre Sœur vous est chère,

Elle vous fait une prière ;

Voyez sans attendre plus tard,

Voyez mon Oncle de ma part,

Dites-lui qu'un dégoût invincible me porte . . .

DAMON.

Non, non, je ne me charge point

D'un ambassade de la sorte.

LA COMTESSE.

Au plaisir que j'attens, l'amitié vous exhorte ;

Mon Frere, qui plus est votre intérêt s'y joint ;

Vous en avez une raison très-forte.

DAMON.

Non, je n'en ferai rien, vous vous mocquez de nous.

80 LA FESTE D'AUTEUIL;
LA COMTESSE.

Ma bonté qui vous le conseille
S'offre à vous rendre la pareille,
Expliquez-vous pour moi, je parlerai pour vous.

D A M O N.

Comment! pour moi! quel est donc ce langage?

L A C O M T E S S E.

Oui, je m'exprime assez bien.

Je m'ouvrirai pour vous sur votre mariage;
Vous vous expliquerez, vous, pour moi sur le mien.

D A M O N.

Mon mariage, à moi! mais je n'y conçois rien;
Le vôtre apparemment vous a brouillé la tête.

L A C O M T E S S E.

Un nuage plutôt vous offusque l'esprit;
Si vous n'en êtes pas instruit,
Sçachez, avec le mien, que votre himen s'apprête;
Mon Oncle à son retour, lui-même me l'a dit.

D A M O N.

De quoi s'avise-t-il! mais qu'elle est donc la fem-
me

Dont il veut m'honorer?

L A C O M T E S S E.

C'est une belle Dame,

Fort riche, & dont les qualités

Ne doivent pas en vous trouver un cœur revêche,

Vous

Vous l'allez voir brillante arriver en calèche,
Et vos premiers regards en seront enchantés.
C'est la Baronne.

DAMON.

Ah ! Ciel ! mais je la croyois morte.

LA COMTESSE.

Songez qu'elle est charmante.

DAMON.

Eh si,

Que le char qui l'amene, au plutôt la remporte,
Et mon Oncle avec elle, & toute son escorte ;
Il faut absolument qu'il radote aujourd'hui.

Ah ! qu'il ga. de plutôt pour lui

Sa Cléopatre surannée ;

Il a toujours pour moi parfaitement choisi ;

Il vouloit me donner un monstre l'autre année ;
Il m'offre un siecle celle-ci.

LA COMTESSE.

Vous n'avez pas de goût pour les jeunes personnes.

DAMON.

Oh ! j'en ai beaucoup moins pour les vieilles
Baronnes,

Ciel ! comment me tirer de là ?

Mon sort est dans ce jour d'une bifarrerie. . .

E

81 LA FESTE D'AUTEUIL ;
LA COMTESSE.

J'en vois un moyen sur ; mon frere , époufez-là.

DAMON.

Le plaifant confeil que voilà !

J'aîmerois mieux refter fille toute ma vie.

LA COMTESSE.

Mais mon Oncle a promis pour vous , il le faudra
Et vous l'affligeriez d'une étrange maniere.

DAMON.

Qu'il s'afflige tant qu'il voudra,

Je ne m'en embarraffe guere.

LA COMTESSE.

Ouvrez les yeux. Voyez la Baronne en fon beau
Voyez fon opulence , & fes vertus fans nombre.

DAMON.

Le nombre de fes ans eft fon plus grand fardeau ,

Et fon éloge me rend fombre ;

Hors de faifon vous badinez toûjours.

LA COMTESSE.

Je vous imite , & vous rend vos discours.

DAMON.

Comme vous le pourrez , ma fœur , sortez d'intri-
gue ;

Pour moi que cet habit fatigue ,

Dans ma chambre au plutôt je vais m'en dépouil-
ler ,

Pour me mettre en état de chercher un azile.

LA COMTESSE.

Si vous prétendez fuir, ce soin est inutile ;
 Mon Oncle qui veut vous parler
 Dans votre appartement vous attend de pied
 ferme.

DAMON.

Cet homme est pour le coup né pour me désoler :

Non, il n'est point d'expression, de terme,
 Qui puisse rendre bien mon embarras nouveau,
 Ni mon juste dépit qui va jusqu'à la rage.

Je n'ai jamais senti mieux l'avantage

Ni l'utilité d'un chapeau ;

De cet habit gênant, connu mieux l'esclavage
 Qu'à présent que par lui je suis pris au passage ;
 Sans vos caprices fous qui me l'ont fait garder,
 Je ne me verrois pas, morbleu, dans ces entra-
 ves,

Si capables d'intimider,

Et d'arrêter en tout l'audace des plus braves.

LA COMTESSE.

Si vous voulez m'aider, je pourrai.

DAMON.

Discours vain !

Dans le malheur qui m'accompagne,
 Mon unique ressource est de charger Crispin

F ij

84 LA FESTE D'AUTEUIL,
De me trouver bien vite un habit de campagne.
Dans le pavillon du jardin,
Adieu, je vais l'attendre, & cacher ma figure
Jusqu'au moment où je puisse quitter
Cette impertinente parure,
Que j'ai trop lieu de détester;
Monter vite à cheval, voler à tirer d'aîles,
Loin d'un lieu que j'abhorre, & chercher à Paris
Où me mettre à couvert des nœuds mal assortis,
Des sœurs que le bon sens trouve toujours rebelles,
Des parens, des Oncles maudits,
Et des Baronnes éternelles.

Il sort.

SCENE II.

LA COMTESSE *seule.*

JE lui pardonne, & je ris qui plus est,
Du comique transport de sa vive colere:
Son Hymen aujourd'hui n'a pas l'air de se faire,
Et sa suite, du mien, peut déranger l'apprêt.
Le Marquis.... Mais je vois son Hussard qui pa-
roît.
Ah! fuyons un objet dont je hais la présence,

Tout ce qui tient à lui me choque & me déplaît ,
Et peut-être qu'ici ce valet le devance.

Elle sort.

SCENE III.

CRISPIN, FINETTE.

CRISPIN.

JE t'ai forcée enfin à rompre le silence ;
Fripone c'est donc toi . . . Mais sous de tels habits,
Dites-moi quel motif vous porte
A vous mettre , Madame , aux gages d'un Marquis.

FINETTE.

Une raison aussi juste que forte.

Ne raille pas à ce sujet.

CRISPIN.

Je n'ai garde. Un Marquis galant , jeune , & bien-
fait ,
Pour son valet de chambre a pris dans son voyage
Une brune charmante , à peu près de son âge.
Belle matière à rire ! il a fort bien choisi :
Par des filles toujours un Maître est mieux servi ;
Je le vois qui paroît. Je lui cede la place ,
Et dans l'anti-chambre je passe.

F iij

86 LA FESTE D'AUTEUIL;
Dès qu'il fera parti , je reviens en ces lieux ,
Vous prier de vouloir me conter votre histoire ;
Je crois que les détails en font très-curieux ,
Et qu'ils sont tous à votre gloire.
Il sort.

S C E N E IV.

LAURE, FINETTE.

FINETTE.

Crispin , Mademoiselle.

LAURE.

Et quoi toujours ta peur.

FINETTE.

Eh , non non , ce n'est plus une fausse terreur ;
C'est une vérité. Crispin m'a démasquée ,
Et pour nier la chose elle étoit trop marquée.

LAURE.

Tant pis , c'est vraiment un malheur.

FINETTE.

Nous n'avons pas de temps à perdre , fuyons vite.
Vous devez partager la frayeur qui m'agite.

LAURE.

Crispin est-il instruit de mon secret , dis ?

FINETTE.

Non.

Je mourrois mille fois plutôt que de le dire ;
Rien n'a pû triompher de ma discretion.

LAURE.

La chose étant ainsi , Finette , je respire.

FINETTE.

Il m'attend.

LAURE.

Vingt louis que tu vas lui donner ,

Ralentiront son ardeur curieuse :

Moi, je ne veux qu'une heure au plus pour terminer

Ici mon entreprise heureuse.

Du progrès que j'ai fait , j'ai lieu de m'étonner :

J'ai déjà conduit la Comtesse

Au point où mon désir brûloit de la mener ;

Et j'ai presque arraché l'aveu de sa tendresse :

Non , je n'aurois jamais pû croire , pû penser

Qu'on sentît un attrait , si vif dans son espece ,

A toucher un objet que l'on veut offenser ;

Que la vengeance au fonds fût si délicieuse ,

Et que le goût qu'on trouve à l'exercer

Eut presque le piquant d'une flâme amoureuse.

FINETTE.

Quel goût peut-on avoir à converser ,

F i i i j

88 LA FESTE D'AUTEUIL;

A cajoler une rivale ?

A moins qu'adroitement feignant de l'embrasser ;
On n'ait de l'étouffer , la douceur sans égale.

LAURE.

Fi, c'est une douceur trop noire , & mon plaisir
Est moins cruel , est plus doux à sentir ;
Abuser ma rivale est la vengeance aimable
Dont en secret je me plais à jouir.
Mon ame pour la mieux hair ,
Trouve , à s'en faire aimer , un bien inexprimable ;
Grace à mon art je viens d'y réussir ,
D'un véritable Amant , j'ai tenu le langage.

FINETTE.

Près d'elle , sans vous démentir ,
Comment avez-vous pû jouer ce personnage ?

LAURE.

Je l'ai joué sans peine , avec goût qui plus est ;
De moi je suis très-satisfaite ,
Je te dirai bien plus , Finette ,
Je la suis beaucoup d'elle , & plus on la connoît,
Plus elle y gagne , & plus son caractère plaît ,
Elle a l'ame excellente , elle a le cœur sensible ,
Et je dois l'estimer autant que je la hais.

FINETTE.

Votre cœur sur son compte est incompréhensible,

COMEDIE.

89

LAURE.

On voit qu'en tout ses sentimens sont vrais ;
Sa franchise a crû tels ceux que je lui montrois ;
Mais la plus incrédule en auroit fait de même,
Tant dans la vérité , je les représentois :

Dans l'instant que je la trompois ,
J'étois moi-même en secret pénétrée ,
Et dans la passion , je suis si bien entrée ,
Que je croyois sentir tout ce que je feignoïs ;
Mon ame jusques-là s'étoit même égarée ,
Que son air me touchoit quand je l'attendrissois.

FINETTE.

C'est un raffinement qui me passe à l'entendre.

SCENE V.

LAURE, FINETTE, LA FLEUR.

LA FLEUR.

Monsieur le Commandeur, Monsieur, dans
cet instant,
Vous cherche dans le Parc, il est impatient
De vous embrasser.

LAURE *à part.*

Ciel ? que vient-il là m'apprendre ?

23 LA FESTE D'AUTEUIL ;

A Lafleur.

Je vais répondre à son empressement.

LA FLEUR.

Je dois vous dire aussi que le Notaire,
Pour signer le Contrat, est là qui vous attend.

LAURE à part.

Autre embarras, & nouvel incident.

A Lafleur.

Je suis vos pas.

A part.

J'aurai grand soin de n'en rien faire.

Lafleur sort.

SCENE VI.

LAURE, FINETTE.

FINETTE.

Tout vous fait un devoir du départ à présent.
Le Contrat est dressé, le Notaire vous presse,
Vous ne pouvez parer ce coup là qu'en fuyant ;
Car vous ne voulez pas épouser la Comtesse ?

LAURE.

Je la quitte à regret, & rien n'est plus piquant,
Mais non, j'ai tort de m'en affliger tant,

Je dois tout au contraire en paroître ravi :

Loin de me nuire en cet instant,
Mon départ va plutôt combler ma raillerie.

Quand on n'attend que moi pour la cérémonie ;

Rien dans le fonds ne fera plus plaisant

Que de disparoître au plus vite :

Je vais tous les embarrasser :

Le Commandeur qui compte m'embrasser

Va se desespérer en apprenant ma fuite ;

Tout le monde sera confus :

Le souper & le Bal seront interrompus :

Mais sur tout la Comtesse en sera consternée ;

On va la croire abandonnée.

Elle aura perdu son Epoux

Avant d'avoir conclu son hyménée ;

Une seconde fois, par ce trait des plus fous.

Je vais la rendre veuve au moins pour la journée :

J'ai prévenu le Marquis dans son cœur

Je suis trop sûre qu'elle m'aime,

Je ne puis mieux punir l'ingrat lui-même :

Qu'en la laissant dans une erreur

Qui doit nourrir pour moi sa flâme,

Et lui fermer, à lui, le chemin de son ame :

Partons vite, avec soin je la dois éviter :

Mais j'entens quelqu'un, ah ! c'est elle,

92 LA FESTE D'AUTEUIL,
FINETTE.

Crispin la fuit, ma frayeur est mortelle.

LAURE à part.

Sort fatal ! malgré moi je me vois arrêter.

S C E N E VII.

LAURE, DAMON, FINETTE, CRISPIN.

DAMON à *Crispin au fond du Théâtre.*

Viens, pour partir en diligence,
Viens m'aider à quitter, ventrebleu, ces habits,
Qui trop longtems me tiennent en souffrance.

CRISPIN *bas à Damon.*

Mettez dans vos discours un peu plus de decence,
Madame, voila le Marquis.

A part.

Bon, je vois avec lui notre Huffard femelle.

DAMON à part.

Je suis pris: & pour moi la journée est cruelle,

FINETTE à part.

Sauvons nous.

CRISPIN.

Il s'enfuit ses efforts sont vains,

Je vais lui couper les chemins.

Il court après Finette.

SCENE VIII.

LAURE, DAMON.

DAMON

MA présence, Monsieur, paroît vous interdire.

LAURE.

Madame, point du tout ; pouvez-vous me le dire ?

DAMON.

Oui, vraiment, Monsieur, je le dois.

Plus je vous parle & plus je l'aperçois,
Vous êtes agité, votre ame envain déguise.

LAURE.

Mais permettez que je vous dise
Que vous l'êtes aussi ; votre air.

DAMON.

Si je la suis.

C'est par contagion. A votre égard Marquis,
Vous l'êtes en un point qui cause ma surprise ;
Vous n'êtes plus le même de tantôt,
Convendez-en, soyez sincere.

Pour me nier la chose elle parle trop haut.

LAURE.

Madame, il est trop vrai je voulois vous le taire.

94 LA FESTE D'AUTEUIL ;

Le cas où je me trouve est si particulier

Que je ne sçais comment... il faut que je réponde,

Je suis d'honneur l'unique

le premier ,

A qui pareille chose arrive dans le monde.

D A M O N.

Que vous est-il survenu de fâcheux ?

Vous m'allarmez , parlez.

L A U R E.

Je n'ose.

D A M O N.

Je le veux ,

Expliquez-vous , c'est trop me laisser incertaine.

L A U R E *à part.*

Puisqu'elle m'y contraint , faisons-lui mes adieux ,

De façon qu'elle s'en souvienne ,

Quittons en rivale ces lieux.

à Damon.

Que direz-vous de moi , Madame,

Quand l'himen avec vous est prêt à me lier ,

Après les soins que je viens d'employer ,

Pour m'établir par dégrez dans votre ame,

Je vais mal reconnoître , & je vais mal payer

L'accueil que dans ce jour vous m'avez fait vous-
même.

D A M O N.

Où tend , Monsieur , ce début singulier ?

LAURE.

Tant de bontés , mon cœur ne peut les oublier ;
 Mais la nécessité , mais un pouvoir suprême ,
 Qui n'a d'égard à rien , sous qui tout doit plier ,
 Me force d'être ingrat malgré ma résistance.
 Pour vous le déclarer , je n'ai que cet instant :
 Je cède à sa rigueur qui me fait violence ,
 Madame , Adieu , je pars.

DAMON.

Vous partez !

LAURE.

Sur le champ ,

Tout précipite mon voyage.

DAMON.

Le jour , l'instant , Monsieur , de votre Mariage ,

LAURE.

C'est-là ce qui fait justement

Mon embarras , ma peine inexprimable !

DAMON *à part.*

Jouons bien la fierté qu'il faut dans ce moment.

Haut.

Ah ! vous aviez raison d'être agité vraiment ;

On n'a jamais rien dit , ni rien fait de semblable !

LAURE.

Je proteste. . . .

96 LA FESTE D'AUTEUIL ;
DAMON.

Il suffit , j'aurois tort d'insister ,
A mon tour je dois respecter
La puissance supérieure ,
Qui vous fait un devoir de me quitter sur l'heure ;
Partez, Monsieur, je ne vous retiens plus,
Ne perdez pas , en discours superflus ,
Des instans chers.

LAURE.

Si vous étiez instruite ;
Bien loin de la blâmer, ah ! vous louriez ma fuite,
Et vous me trouveriez peut-être à plaindre aussi.
Tout ce qu'en vous quittant, je puis vous dire ici,
C'est que mon ame en tout rend justice à la vôtre ,
Vous méritez un sort plus doux ,
Nous ne sommes pas nés par malheur l'un pour
l'autre ,

Et le Marquis est peu digne de vous.

DAMON.

Ah ! qu'il mérite bien qu'au fonds je le méprise !

LAURE.

Oui, Comtesse avec vous j'en demeure d'accord,
Et qui plus est, je le souhaite fort.

DAMON.

Ces mots de votre part augmentent ma surprise.
Quoi ? vous souhaitez mon mépris !

II

COMEDIE:

97

Il faut que votre cœur fortement me haïsse.

LAURE.

Je le devrois , mais je ne puis.

DAMON.

Vous le devez ! ô ciel ! quelle injustice !

Il est vrai que nous haïssons

Presque toujours ceux que nous offensons.

LAURE.

Qu'à tort , de moi , vous faites cette plainte !

Il est des situations :

Où nous offensons par contrainte ,

Et sans pouvoir haïr , quoique nous le devons ;

Voilà l'état où je me trouve.

DAMON.

Vos discours sont toujours des Enigmes pour moi.

On n'offense pas malgré soi.

Ces contradictions.

LAURE.

Sont celles que j'éprouve :

Mais c'est trop à vos yeux cacher la vérité ,

Je vois paroître en vous tant de sincérité ,

Je reconnois tant de mérite ,

Que par estime & que par probité ,

Je vous dois, du Marquis, avant que je vous quitte,

Découvrir l'infidélité :

Je veux qu'après de vous elle me justifie.

G

98 LA FESTE D'AUTEUIL;
L'inconstant m'abandonne au mépris de sa foi;

DAMON.

Il vous abandonne, vous ?

LAURE.

Moi ;

Rien n'égale sa perfidie.

Evitez un destin pareil ;

J'ose vous donner ce conseil,

Moins en rivale qu'en amie.

DAMON.

Vous ma rivale, ah ! Ciel.

LAURE.

Je la suis à regret.

Ce nom vous éclaireit de tout ce que j'ai fait ;

Vous voyez l'obstacle invincible

Qui s'oppose à notre union.

DAMON.

C'est à présent qu'elle est possible.

LAURE.

Mais je suis fille.

DAMON.

Et moi, je suis garçon.

LAURE.

Garçon !

DAMON.

Oui, puisqu'il faut que je vous le confesse ;

Je suis frere de la Comtesse ;
 Qui, pour vous éprouver, m'a fait prendre son
 nom.

LAURE à part.

Douce surprise ! ah ! quel trait de lumiere !

D A M O N.

Par un événement si doux,
 Qui me ravit & qui m'éclaire,
 Je vois justifier le penchant que pour vous
 Vos qualités d'abord ont fait naître en mon ame :
 Mon amitié se change en un parfait amour,
 Je vous aimois Marquis, je vous adore femme.
 C'est à moi d'embrasser vos genoux à mon tour,
 Mon cœur, à ses transports, peut à peine suffire.
 En ces instants si fortunés,
 Fixez sur moi vos yeux, ah ! vous les détournez,
 De ma félicité, seriez-vous donc fâchée ?

LAURE.

Non, je ne suis que trop touchée,
 Ma bouche vous l'avoue, & mon front en rougit.

D A M O N.

Pouvez-vous l'être trop ? ce discours me ravit.

De plaisir mon ame en soupire,
 Tantôt ici vous m'avez dit

Tout ce que je devois vous dire.

Nos yeux étoient deçus par l'erreur des habits,

Gij

100 LA FESTE D'AUTEUIL,

Mais nos cœurs étoient mieux instruits ;
Par le secret instinct qui les sçavoit conduire ,
Sans nous tromper, nous nous sommes mé-
pris.

C'est à vous maintenant de faire
Ce tendre aveu que vous me demandiez.
Il est mieux à sa place, & m'est trop nécessaire ,
Pour mon bonheur je l'attends à vos pieds.

LAURE.

Quelle étoit mon erreur fatale ?
De mon courroux, vous éteignez l'éclat ,
J'ai cru punir en vous une rivale,
Et c'est vous dont l'amour me vange d'un ingrat.

DAMON.

Ma fortune m'enchanté ; il n'est rien qui l'égale.

SCENE IX.

LAURE, DAMON,
LE COMMANDEUR, LA COMTESSE.

LE COMMANDEUR.

Ciel ! que vois-je ? une Dame au pied d'un
Cavalier ?
O ! siècle ! ô tems ! ô mœurs ! renversement en-
tier !

DAMON *se relevant avec transport.*

Ah ! mon Oncle ! ah ! ma Sœur ! prenez part à
ma joye.

LE COMMANDEUR.

Quoi ? cette belle est mon neveu ?

DAMON.

Oui, pour ma gloire.

LE COMMANDEUR.

Il n'est pas mal, parbleu.

DAMON.

Rien n'est égal au bien que le hazard m'envoie.
Mon Oncle, embrassez-moi.

LE COMMANDEUR.

Mais es-tu fou, Damon ?

DAMON.

Je le suis de plaisir, je le suis de raison.
Vous vouliez aujourd'hui me donner une femme ;
Mais j'ai bien mieux choisi que vous.

A la Comtesse,

Vous, ma sœur, rassurez votre ame.

Je vais pour vous épouser le Marquis.

LE COMMANDEUR.

De tout ce que j'entens je demeure surpris.
Comment ! ce beau garçon seroit-il une Dame ?

DAMON.

Oui, la plus accomplie en tout.

102 LA FESTE D'AUTEUIL ;
Jugez , en la voyant , si je suis d'un bon goût.

LA COMTESSE à *Damon*.
Pourquoi donc , du Marquis , faire le personnage

DAMON.

Pour punir cet Amant volage ,
Je suis l'heureux vengeur de l'infidélité.

LAURE à *la Comtesse*.

De le fixer , vous aurez l'avantage.

LA COMTESSE.

Je n'ai pas cette vanité ;
Je renonce à l'Hymen , & m'en tiens au veuvage.

LE COMMANDEUR.

Cette aventure est digne de mon tems ;
Et j'ai toujours aimé les incidens . .

DAMON.

Approuvez donc mon choix sans tarder d'avanta-
ge.

LE COMMANDEUR.

Oui , pour la rareté j'y donne mon suffrage ;
J'en suis pourtant fâché pour la Baronne à qui . . .

DAMON.

Avec son mérite à son âge ,

Peut-elle manquer de parti ?

A Laure & à la Comtesse.

Mes Dames , à présent baisez-vous l'un & l'autre.

COMEDIE. 103

LA COMTESSE.

Avec plaisir.

LAURE *courant à l'embrassade.*

Mon cœur doit prévenir le vôtre.

LA COMTESSE.

Je vous aime bien mieux pour sœur que pour
mari.

LAURE.

Et moi, sincèrement je l'aime mieux aussi.

DAMON.

Dançons tous.

LE COMMANDEUR.

Volontiers.

SCENE DERNIERE.

LAURE, DAMON, LE COMMANDEUR,
LA COMTESSE, CRISPIN, FINETTE.

CRISPIN *conduisant Finette par le bras.*

T Riomphe, honneur, victoire !

Et place au vainqueur des Huffards,

Il doit sur lui fixer tous les regards.

LAURE *à Finette.*

Le sort de ta maîtresse est changé pour sa gloire !

104 LA FESTE D'AUTEUIL;
J'en'ai plus de rivale, & je trouve un époux.
Finette auprès de moi partage un bien si doux,
Et chasse l'éfroi de ton ame.

FINETTE à *Crispin*.

Suis-je justifiée en ce moment, fripon?

CRISPIN.

Crispin, à ta vertu, fait réparation,
Et je t'estime assez pour te prendre pour femme.

FINETTE.

Pour te punir, je couronne ta flâme.

CRISPIN.

Allons, suis-moi, marche mon prisonnier.
Je vais traiter ce soir les Hussards sans quartier.

Fin de la Pièce.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier une Comedie, qui a pour titre : *La Fête d'Auteuil*. Et je crois que l'on peut en permettre l'impression, ce 23. Août 1745.

CREBILLON.

7 AB $\frac{3}{h, 24}$
S

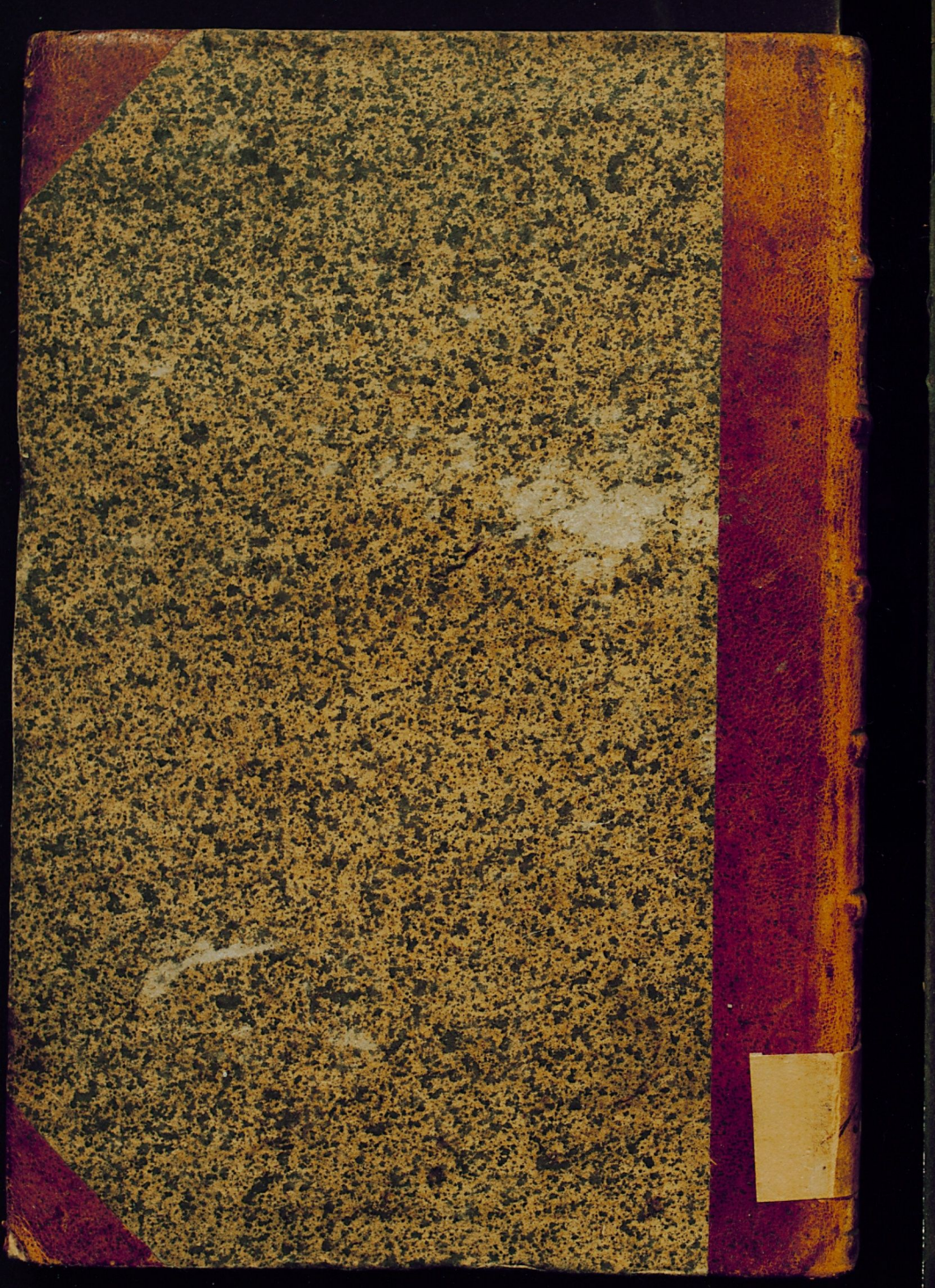
AB: 7 AB $\frac{3}{h, 24}$

DL 2667 g

X2577082







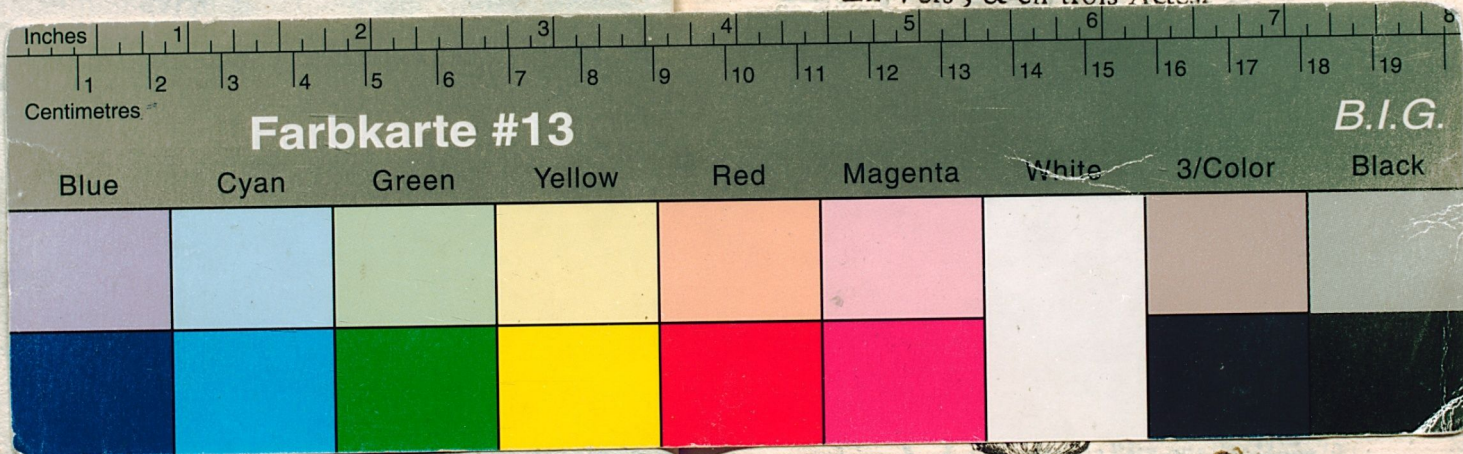
LA FESTE D'AUTEUIL,

OU

LA FAUSSE MÉPRISE,

COMÉDIE

En Vers, & en trois Actes.



A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER, me Saint Jacques,
à l'Ecu de France.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.